

UNE CHAIRE MONDIALEMENT RECONNUE

LA CHAIRE DE GESTION DE PROJET DE L'UQAM EST LA PLUS IMPORTANTE ÉQUIPE DE RECHERCHE DANS SON DOMAINE EN AMÉRIQUE DU NORD.



Les promoteurs du Quartier des spectacles ont tenu des tables de concertation avec des résidents, des commerçants et des groupes d'artistes du quartier avant de finaliser la planification du projet. | Photo: Stephan Poulin

Claude **Gauvreau**

Le Project Management Institute (PMI), une association internationale regroupant près de 250 000 professionnels en gestion de projet, estime que la planète aura besoin, dans ce domaine, de plus d'un million de nouveaux gestionnaires par an, au cours des dix prochaines années. «La place occupée par le développement de projets dans l'ensemble des activités humaines a connu une forte croissance au cours des 30 dernières années. La gestion de projet est le troisième

secteur d'emploi aux États-Unis où la demande est la plus forte», souligne Brian Hobbs, professeur au Département de management et technologie de l'École des sciences de la gestion et titulaire de la Chaire de gestion de projet.

Alors que l'École célèbre cette année les 35 ans de ses programmes de deuxième cycle en gestion de projet, les seuls accrédités par le PMI au Canada, la Chaire, créée en 2007, amorce un second mandat de cinq ans grâce à des contributions de 700 000 \$. Quatre partenaires financiers – l'Agence métropoli-

taine de transport, la Société de transport de Montréal, Ericsson Canada Inc. et Hydro-Québec – ont renouvelé leur contribution et trois nouveaux se sont ajoutés : Infrastructure Québec, la Banque Nationale et la Ville de Montréal.

Formant la plus importante équipe de recherche en Amérique du Nord dans leur domaine, les 14 professeurs de la Chaire font partie, avec les chercheurs scandinaves et britanniques, des leaders mondiaux de la gestion de projet. Plusieurs d'entre eux ont remporté

suite en P02 ►



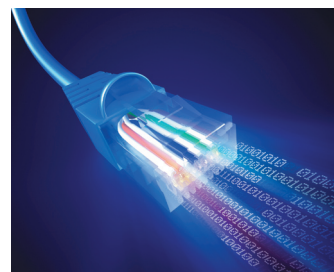
LE SUCCÈS
D'ANGIOCHEM P05



SECTEUR MINIER :
ENTREPRENEURS
DEMANDÉS P06



UN BOURSIER
BRONFMAN P16



DE MONTRÉAL
À SILICON
VALLEY P24

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directrice des communications et éditrice
Caroline Tessier

Rédactrice en chef
Marie-Claude Bourdon

Rédaction
Pierre-Etienne Caza,
Claude Gauvreau,
Valérie Martin

Photographe
Nathalie St-Pierre

Direction artistique
Mélanie Dubuc

Publicité
514 987-3000 poste 6177

Impression
Payette et Simms

Adresse du journal
Pavillon VA, local VA-2100
Tél.: 514 987-6177

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal
www.journal.uqam.ca



Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec

Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Les idées et opinions exprimées dans cette publication sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas la responsabilité de l'UQAM, sauf mention contraire.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P01 | UNE CHAIRE
MONDIALEMENT RECONNUE

des prix internationaux pour leurs travaux. Brian Hobbs a ainsi reçu le *Research Achievement Award* 2012, décerné par le PMI. De plus, une équipe internationale de chercheurs dirigée par Monique Aubry, professeure au Département de management et technologie et chercheuse à la Chaire, a obtenu l'*International Project Management Association Research Award*, attribué par l'International Project Management Association (IPMA).

CHANGEMENT ET INNOVATION

Avant les années 80, la gestion de projet s'était déployée dans trois grandes industries : l'aérospatiale, les systèmes de défense et le génie de la construction. Par la suite, les secteurs de la santé et de l'éducation s'y sont intéressés, ainsi que ceux de la finance et des télécommunica-



La pression mondiale pour diminuer les coûts de production et la forte concurrence des marchés incitent au changement, à l'innovation et à l'adaptation, encourageant ainsi les entreprises et les organisations à investir des sommes importantes dans différents types de projets, observe Brian Hobbs. «Dans l'industrie du logiciel, par exemple, où les besoins du marché et les technologies évoluent très rapidement, les entreprises ne peuvent pas demeurer statiques.»

Pour réussir un projet, petit ou de grande envergure, il faut d'abord savoir ce que l'on veut accomplir. «Quel est l'objectif du projet de reconstruction de l'échangeur Turcot, le plus gros carrefour autoroutier au Québec ? demande le chercheur. Contribuer au développement urbain ? Réduire la circulation automobile ? Si les objectifs ne sont pas clairs, le projet risque d'aller à la dérive ou d'échouer.»

«IMPLIQUER LES PARTIES PRENANTES D'UN PROJET ET OBTENIR LEUR ASSENTIMENT SONT DES CONDITIONS DE RÉUSSITE PARTICULIÈREMENT IMPORTANTES.»

— Brian Hobbs, titulaire de la Chaire de gestion de projet
Photo: Émilie Tourneval

tions, qui cherchaient à informatiser leurs activités et à renouveler leur offre de produits et de services. Plus récemment, plusieurs projets ont été entrepris dans les domaines de la culture et de l'économie sociale.

Les organisations, bien souvent, savent comment planifier un projet. L'une des difficultés consiste à gérer les parties prenantes. Les promoteurs doivent composer avec un nombre croissant d'acteurs – communautés locales, élus, associations

professionnelles, groupes de pression et experts –, dont certains exigent d'être informés, consultés ou intégrés dans le processus de décision, «Impliquer les parties prenantes d'un projet et obtenir leur assentiment sont des conditions de réussite particulièrement importantes, soutient Brian Hobbs. Dans le dossier des gaz de schiste, les objectifs étaient clairs, mais la gestion des parties prenantes a été déficiente.» Les promoteurs du Quartier des spectacles, pour leur part, ont tenu pendant deux ans des tables de concertation et de consultation avec des résidents, des commerçants du quartier et des groupes d'artistes, avant même de finaliser la planification.

UN TERRAIN QUASI VIERGE

Les objectifs de la Chaire pour les prochaines années sont de recruter de nouveaux chercheurs et de continuer à se positionner comme un chef de file mondial. Ses membres dirigent actuellement une vingtaine de projets de recherche portant notamment sur les enjeux humains en management, la gestion de projet en partenariat et en réseau, la dynamique organisationnelle et les aspects socio-économiques et politiques de la gestion de projet. «Nous allons continuer de ratisser un terrain qui est immense et, surtout, quasi vierge», conclut le professeur.

Des représentants de la Chaire seront présents, le 7 novembre prochain, à l'édition 2012 du Symposium du PMI-Montréal, l'événement de l'année en gestion de projet au Québec. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



Campagne annuelle 2012-2013
Ensemble, investissons pour l'avenir



OBJECTIF : 6,5 M \$

Afin d'accroître l'offre de bourses aux étudiants, favoriser la persévérance aux études de cycles supérieurs et soutenir l'innovation, la recherche et la création.

La Fondation et ses boursiers vous remercient de votre générosité.

www.fondation.uqam.ca

L'UQAM AU CŒUR DU QUARTIER LATIN

DEPUIS LE DÉBUT, L'UQAM EST PARTIE PRENANTE DANS LE PROJET DE PROGRAMME PARTICULIER D'URBANISME (PPU) DU QUARTIER LATIN.

Marie-Claude Bourdon

Une assemblée d'information organisée par l'Office de consultation publique de Montréal a eu lieu à la salle Marie-Gérin-Lajoie de l'UQAM, le 16 octobre dernier, sur le projet de Programme particulier d'urbanisme (PPU) du Quartier des spectacles – pôle Quartier latin. L'UQAM est au cœur de ce secteur de la ville marqué, depuis le XIX^e siècle, par la présence du savoir. Peu le savent, mais l'Université Laval y avait ouvert une filiale, en 1878, qui avait toujours pignon sur la rue Saint-Denis quand elle est devenue, en 1919, l'Université de Montréal. D'autres institutions, comme l'École des beaux-arts, l'École Polytechnique et l'École des hautes études commerciales y ont accueilli leurs étudiants à une époque de leur histoire.

Avec ses nombreux lieux de diffusion de la culture, comme la Galerie, le Centre de design, le Centre Pierre-Péladeau, ses salles de spectacles et le Cœur des sciences, l'UQAM représente une part importante du Montréal novateur et créatif. Et avec le Cégep du Vieux-Montréal, la Grande Bibliothèque et la Cinémathèque québécoise, elle constitue un pôle d'attraction important à l'est du centre-ville.

Parmi les objectifs du PPU du Quartier latin, la Ville souhaite dou-



Un événement organisé par des étudiants de l'UQAM tenu sur la place Pasteur dans le cadre du Festival international de littérature. | Photo: Nathalie St-Pierre

bler la population du quartier, avec l'ajout d'environ 2 500 unités de logements. Elle compte réaliser des investissements importants pour réaménager certains axes, pour créer une ambiance plus favorable aux déplacements piétons et contribuer à l'animation du secteur tout au long de l'année. Le projet est soutenu par un plan d'action d'une cinquantaine de propositions.

«Depuis un an, l'UQAM, comme d'autres institutions du quartier, a été consultée en vue de l'élaboration du projet de PPU», confie la vice-rectrice aux Affaires administratives et financières, Monique Goyette, qui est particulièrement fière que l'UQAM ait réussi à faire ajouter le mot «apprendre» au slogan du PPU Quartier latin: «Vivre,

apprendre, créer, se divertir». «Au plan symbolique, c'est très important», dit-elle.

UNE ESPLANADE SUR SAINT-DENIS

La vice-rectrice se réjouit aussi que l'idée de créer une esplanade sur la rue Saint-Denis, entre la place Pasteur et le clocher, emblème de l'UQAM, ait été retenue dans le projet. «Nous avons proposé d'aménager les lieux pour que la place Pasteur puisse se prolonger sur la rue et accueillir plus d'activités culturelles, comme elle le fait déjà à certaines occasions, mais de façon plus permanente.»

Les objectifs du PPU visant à valoriser la sécurité et la qualité de vie dans le quartier se conjuguent, pour

l'UQAM, avec la création d'un milieu de vie plus attrayant pour les étudiants. «Le campus central a été construit à une époque où l'on favorisait la circulation intérieure, rappelle Monique Goyette. On cherche aujourd'hui à augmenter la circulation sur la rue, par des aménagements – des trottoirs plus larges, du mobilier urbain, des œuvres d'art –, mais aussi en renforçant nos liens avec les organismes et les commerces autour de nous, et en contribuant à l'animation de l'espace public.»

Toujours dans le même esprit, l'UQAM compte réaffirmer sa présence sur la rue. Une équipe de l'École de design dirigée par le professeur Louis-Charles Lasnier, spécialiste de la signalétique, travaille d'ailleurs à un projet visant une meilleure signalisation et une meilleure visibilité du campus dans le quartier.

«Nos recommandations ont été bien reçues et nous avons l'intention de travailler en collaboration avec la Ville, dit Monique Goyette. C'est important que nous soyons impliqués dans ce projet.» L'UQAM déposera un mémoire sur le projet de PPU du Quartier latin lors des audiences publiques qui se tiendront en novembre prochain, toujours à la salle Marie-Gérin-Lajoie. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

COURSE AU RECTORAT: LA PÉRIODE DE SCRUTIN EST AMORCÉE

Le scrutin afin de désigner le nouveau recteur de l'UQAM a débuté le 29 octobre à 8 h, et il se poursuit jusqu'au 5 novembre à 16 h par le système Omnivox. Gérald Larose, professeur à l'École de travail social, et Robert Proulx, vice-recteur à la Vie académique, sont les deux candidats soumis à la consultation de la communauté universitaire. Pendant que se déroule la période de scrutin, le comité de sélection, formé de la présidente du Conseil d'administration de l'UQAM, Isabelle Hudon, qui le préside, de Danielle Pilette, professeure au Département d'études urbaines et touristiques et membre du C.A., de Louise Sicuro, C.M., vice-présidente du C.A., de Sylvie Beauchamp, présidente de l'Université du Québec, et de Jean-Pierre Hotte, membre socioéconomique de l'Assemblée des gouverneurs, invite les représentants des groupes consultés à une rencontre en vue d'obtenir leur avis. Ces groupes sont les syndicats dûment accrédités comme représentants d'employés de l'Université; les associations représentant des cadres ou employés de l'Université qui sont parties

avec l'Université à un protocole élaborant des conditions de travail; les associations étudiantes de programmation reconnues en vertu de la politique institutionnelle; les associations de diplômés reconnues en vertu de la politique institutionnelle; et la Fondation de l'Université du Québec à Montréal. Le comité peut également recevoir tout autre groupe qui en ferait la demande.

À la fin de la période de scrutin, le comité de sélection peut décider de rencontrer à nouveau les candidats, de procéder à une nouvelle consultation, d'engager un nouvel appel de candidatures ou de retenir le nom d'un candidat et d'en faire la recommandation au Conseil d'administration. C'est ce dernier qui effectuera la recommandation finale auprès du gouvernement du Québec.

L'entrée en fonction du prochain recteur de l'UQAM est prévue pour le 7 janvier 2013.

UN NOUVEAU PDG CHEZ GESTION VALEO

LES SOCIÉTÉS DE VALORISATION DE LA RECHERCHE UNIVERSITAIRE GESTION VALEO ET MSBI VALORISATION ENVISAGENT DE FUSIONNER LEURS ACTIVITÉS.

Pierre-Etienne **Caza**

Gestion Valeo et MSBi Valorisation (MSBiV), deux sociétés de valorisation de la recherche universitaire, ont annoncé en septembre qu'elles engageaient des discussions visant à favoriser le rapprochement de leurs opérations. Les deux organisations souhaitent partager leur mode de gestion et ont annoncé à cet effet la nomination de Didier Leconte, président-directeur général de MSBiV, à titre de p.-d.g. par intérim de Valeo. «L'innovation n'a plus de frontières, explique celui-ci. Pour être compétitifs sur la scène internationale et relever avec brio le défi de la commercialisation des résultats de la recherche universitaire, il faut regrouper une masse critique d'expertise et de moyens financiers. C'est le but visé par le rapprochement entre les deux sociétés.»

Les modèles de fonctionnement des deux organismes sont complémentaires, note le nouveau p.-d.g. «Gestion Valeo, dont la mission est de valoriser les résultats de la recherche effectuée par les universités membres du réseau de l'Université du Québec, dont l'UQAM, et l'Université Concordia, s'assure que les technologies les plus prometteuses soit soutenues et valorisées, que la propriété intellec-



Didier Leconte
Photo: Cyprian Szalankiewicz

tuelle qui en découle soit protégée et que les meilleures propositions d'affaires soient envisagées», pré-

«L'INNOVATION N'A PLUS DE FRONTIÈRES. POUR ÊTRE COMPÉTITIFS SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE ET RELEVER AVEC BRIO LE DÉFI DE LA COMMERCIALISATION DES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE UNIVERSITAIRE, IL FAUT REGROUPER UNE MASSE CRITIQUE D'EXPERTISE ET DE MOYENS FINANCIERS. C'EST LE BUT VISÉ PAR LE RAPPROCHEMENT ENTRE LES DEUX SOCIÉTÉS.»

— Didier Leconte, p.-d.g. de MSBiV et de Valeo

cise-t-il. Chez MSBiV, qui valorise les technologies provenant de l'Université McGill, de l'Université de Sherbrooke et de l'Université Bishop's, ainsi que de leurs hôpitaux et centres de recherches affiliés, le processus de protection de la propriété intellectuelle a été

réalisé en amont, au sein des universités. «Nous ciblons les projets qui pourraient bénéficier d'une injection de capital pour accélérer leur développement, explique Didier Leconte. MSBiV donne un coup de pouce financier pour la création d'entreprises dérivées ou pour le développement de technologies prêtes à être transférées à des sociétés existantes.»

Didier Leconte estime qu'ici comme à l'étranger, il y a environ 10 à 15 % des chercheurs universitaires qui sont susceptibles de développer des innovations menant à une forme de commercialisation. «Le ratio entre chaque dollar investi en recherche et le nombre de

déclarations d'invention pourrait être plus élevé, ce qui serait profitable à long terme, mais il ne s'agit pas non plus de transformer chaque universitaire en entrepreneur, précise-t-il. Cela dit, la plupart en possèdent déjà les qualités : ils gèrent des équipes de recherche,

des relations avec des clients et des fournisseurs et des budgets souvent substantiels.»

INNOVATIONS TECHNOLOGIQUES ET SOCIALES

L'UQAM compte quelques succès en matière de transfert technologique (voir nos articles en pages 5 et 24). «On pense immédiatement à des innovations technologiques en sciences pures ou en sciences de la santé, mais cela peut aussi être des innovations technologiques dans d'autres domaines, comme la musique», précise Didier Leconte. C'est le cas du Wobble, un nouvel instrument de musique numérique créé par Leonardo Borrero Luz, étudiant à la maîtrise en communication (média expérimental), qui est soutenu par Gestion Valeo.

«Pour une université comme l'UQAM, le défi réside entre autres du côté de l'innovation sociale», poursuit Didier Leconte, pour qui il n'existe pas de hiérarchie entre innovation technologique et innovation sociale. «Nous nous concentrons sur la valeur de l'innovation, explique-t-il. Qu'il s'agisse de technologie ou de savoir-faire, notre but est d'amener des investisseurs à reconnaître cette valeur et à développer ces innovations.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

FAIRE AFFAIRE AVEC

ÉRIC FOURNIER



Photo: Nathalie St-Pierre

DE SECOR À MOMENT FACTORY

«J'ai toujours voulu être entrepreneur», affirme Éric Fournier (B.A.A., 86), l'un des trois partenaires et codirigeants de Moment Factory, le studio multimédia montréalais qui a le vent dans les voiles. Depuis qu'il s'est joint à l'entreprise, en 2008, celle-ci a connu une croissance exponentielle, réalisant des projets pour Madonna, Céline Dion et Arcade Fire. La boîte, qui combine la vidéo, l'éclairage, le son et l'architecture, a aussi conçu des environnements virtuels pour le Quartier des spectacles de Montréal, pour Atlantic City et Barcelone. Avant Moment Factory, Éric Fournier a été associé chez Secor, la prestigieuse firme de consultants, puis vice-président chez Bombardier aéronautique et vice-président principal au développement pour le Cirque du Soleil. «Généralement, les gens commencent leur carrière dans des rôles opérationnels pour ensuite évoluer vers des rôles plus stratégiques, dit-il. Moi, j'ai fait le contraire!» C'est un chargé de cours qui l'a remarqué pendant ses études à l'UQAM et qui l'a fait entrer chez Secor, où il a gravi tous les échelons, d'analyste marketing à associé. Étudiant, Éric Fournier avait déjà la fibre entrepreneuriale. Il a payé toutes ses études grâce à un club de ski qu'il avait monté avec des copains, au cégep. «Avant d'aller à l'université, j'hésitais entre le génie, le design industriel, l'informatique et la gestion, raconte-t-il. Ce qui m'a décidé, c'est que la formation offerte à l'ESG me servirait dans mon entreprise. C'était formidable. Je pouvais tester au fur et à mesure tout ce que j'apprenais!» ■

ANGIOCHEM À LA CONQUÊTE DU CERVEAU

UNE DES 15 ENTREPRISES DE BIOTECHNOLOGIE LES PLUS PROMETTEUSES AU MONDE A ÉTÉ FONDÉE À PARTIR DE RECHERCHES MENÉES À L'UQAM.



La barrière hémato-encéphalique bloque la plupart des molécules et des médicaments, y compris les traitements de chimiothérapie. | Photo: Ben Brahim Mohammed

Claude **Gauvreau**

En septembre dernier, *FierceBiotech*, une publication américaine reconnue internationalement et diffusée auprès de 100 000 professionnels du monde biotechnologique et pharmaceutique, a classé la société Angiochem parmi les 15 compagnies privées de biotechnologie les plus prometteuses au monde. «Angiochem se distingue par ses recherches sur des médicaments capables de traverser la barrière hémato-encéphalique afin de traiter des maladies du cerveau, ce qui n'est

ment de chimie et titulaire de la Chaire en prévention et traitement du cancer, qui ont conduit à la création d'Angiochem, dont les laboratoires sont logés au pavillon des Sciences biologiques de l'UQAM.

DÉCOUVRIR LE «FOULARD ROUGE»

«L'équipe de Richard Béliveau s'est intéressée à la barrière hémato-encéphalique qui laisse pénétrer ce qui est strictement nécessaire au cerveau – oxygène, sucre, hormones de croissance –, mais bloque farouchement tout ce que les vais-

«Les chercheurs de l'UQAM ont analysé un récepteur et découvert quel était le signal chimique que devait porter une molécule pour être reconnue par le récepteur, activer celui-ci et ainsi franchir la barrière hémato-encéphalique, explique Jean-Paul Castaigne. Ce signal se compare à un foulard rouge qu'une personne porterait pour être reconnue par quelqu'un qu'elle ne connaît pas et avec qui elle a rendez-vous. L'étape suivante consistait à incorporer le signal, baptisé Angiopep, à une molécule.»

Depuis, Angiochem a développé des technologies permettant de créer des molécules qui, porteuses du foulard rouge, pourront traverser la fameuse barrière afin de traiter des maladies du cerveau comme les tumeurs cérébrales, l'Alzheimer et la maladie de Parkinson.

À l'automne 2007, la Food and Drug Administration (FDA) américaine a autorisé le démarrage d'études cliniques sur une molécule conjuguant l'Angiopep et le Taxol, un anticancéreux puissant. Puis, à la fin de 2010, une entente de plus 35 millions de dollars a été conclue avec la compagnie américaine Geron, accordant à cette dernière une licence permettant la commercialisation d'un futur médicament pour traiter des patients atteints de métastases au cerveau,

«ANGIOCHEM SE DISTINGUE PAR SES RECHERCHES SUR DES MÉDICAMENTS CAPABLES DE TRAVERSER LA BARRIÈRE HÉMATO-ENCÉPHALIQUE AFIN DE TRAITER DES MALADIES DU CERVEAU, CE QUI N'EST POSSIBLE QUE POUR UNE MINORITÉ DE TRAITEMENTS EXISTANTS.»

— Jean-Paul Castaigne, président d'Angiochem

possible que pour une minorité de traitements existants», souligne son président, le Dr Jean-Paul Castaigne.

Angiochem a été fondée en 2003 par l'UQAM et Gestion Valeo, une société visant la valorisation et le transfert des résultats de la recherche universitaire par le développement d'outils et de produits pouvant être commercialisés. Ce sont les recherches dirigées par Richard Béliveau, professeur au Départe-

seaux sanguins identifient comme étranger : la plupart des molécules et des médicaments, y compris les traitements de chimiothérapie», rappelle le président d'Angiochem.

Pourquoi les hormones de croissance peuvent-elles pénétrer le cerveau ? On sait que des récepteurs présents dans les vaisseaux repèrent, grâce à un signal, l'hormone qui circule dans le sang, la captent et la transportent dans le cerveau.

provenant de cancers du poumon ou du sein.

DE NOUVEAUX DOMAINES DE RECHERCHE

Le processus conduisant aux études cliniques et à la commercialisation d'un médicament est particulièrement long. D'abord, il faut compter un an pour soumettre un dossier afin d'avoir l'autorisation d'entreprendre des études cliniques visant à mesurer la toxicité potentielle du médicament, la dose maximale tolérée et à établir les indices d'efficacité. Ces études, qui se déroulent en trois phases, s'étalent sur une période de sept ans environ. Une fois qu'elles sont complétées et validées, il faut attendre une autre année avant que le médicament ne soit sur le marché. «Le conjugué Angiopep-taxol, le produit le plus avancé d'Angiochem, fait présentement l'objet d'une étude clinique de phase 2 et Geron a annoncé qu'elle en publierait des résultats en décembre prochain», précise le dirigeant d'Angiochem.

La société a développé deux autres domaines de recherche concernant la création d'enzymes pour le traitement de maladies génétiques rares et la modification d'anticorps monoclonaux dirigés contre des antigènes portés par les cellules tumorales. En mars dernier, elle a signé une entente de plus de 300 millions de dollars avec la pharmaceutique GlaxoSmithKline (GSK). Selon cet accord, Angiochem utilisera sa technologie brevetée pour créer des enzymes de remplacement combinés à Angiopep, afin de restaurer les fonctions enzymatiques du système nerveux central. GSK, pour sa part, assumera la responsabilité du développement et de la commercialisation du produit issu de la recherche. «Grâce à notre plateforme technologique, nous nous attendons à ce que des protéines thérapeutiques comme les enzymes ou les anticorps monoclonaux, présentement exclus du cerveau, puissent désormais être utilisés pour traiter différents types de maladies», dit Jean-Paul Castaigne. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

POUR UNE INDUSTRIE MINIÈRE PERFORMANTE ET RESPONSABLE

LA CHAIRE UQAT-UQAM EN ENTREPRENEURIAT MINIER VISE À FAVORISER LA CRÉATION ET LA RÉUSSITE D'ENTREPRISES QUÉBÉCOISES.



La mine Canadian Malartic d'Osisko en Abitibi-Témiscamingue. | Photo: Osisko

Claude **Gauvreau**

«Le secteur minier compte plus de 1 000 entreprises au Canada anglais, contre seulement 80 au Québec. Si nous voulons que le Québec maîtrise son propre développement, en particulier dans le domaine des ressources naturelles, nous devons former plus d'entrepreneurs», lance Michel Jébrak, professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère.

Ce géologue de formation est l'un des deux titulaires de la Chaire UQAT-UQAM en entrepreneuriat minier, l'autre étant Suzanne Durand, de l'Unité d'enseignement et de recherche en sciences de la gestion de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. Créée en novembre 2011, grâce à l'appui de la Conférence régionale des élus de l'Abitibi-Témiscamingue et à des subventions de 750 000 dollars sur cinq ans du gouvernement du Québec, la Chaire entend contribuer à accroître la participation québécoise dans l'industrie minière. Comment? En favorisant la

création et la réussite d'entreprises dans le respect des communautés et de l'environnement.

Les travaux de recherche de la Chaire, financés à 80% par des fonds publics, portent notamment sur l'évaluation des projets, les modèles d'affaires et de gouvernance les plus performants, les indicateurs de risque en matière

minérale et un microprogramme de deuxième cycle dans le même domaine, «une première dans le monde francophone», souligne le professeur. Offerts présentement à l'UQAT, ces programmes proposent des cours sur l'économie et la géopolitique des ressources minérales, ainsi que sur les processus de développement de

«SI NOUS VOULONS QUE LE QUÉBEC MAÎTRISE SON PROPRE DÉVELOPPEMENT, EN PARTICULIER DANS LE DOMAINE DES RESSOURCES NATURELLES, NOUS DEVONS FORMER PLUS D'ENTREPRENEURS.»

— Michel Jébrak, cotitulaire de la Chaire UQAT-UQAM en entrepreneuriat minier

d'environnement et le passage des entreprises d'exploration à la phase de mise en valeur, puis à celles de l'exploitation et, éventuellement, d'une première transformation.

FORMER DES ENTREPRENEURS

La Chaire a créé cette année un programme de MBA spécialisé en gestion appliquée à l'industrie

projets miniers et l'économie de l'environnement en contexte minier. L'objectif est de permettre à des diplômés du baccalauréat et à des professionnels du milieu d'améliorer leurs connaissances et habiletés de gestionnaires dans un contexte de globalisation des marchés et dans une perspective de développement durable.

Les géologues ont besoin de recevoir la formation la plus com-

plète possible, affirme Michel Jébrak. «Ces derniers étaient formés auparavant pour casser des cailloux. Maintenant, on leur demande d'avoir une vision du développement local et international. Cela dit, l'expertise québécoise est de plus en plus reconnue internationalement. Le directeur d'exploration chez Barrick, une entreprise canadienne classée numéro un mondial dans l'extraction de l'or, est originaire de Verdun.»

UNE INDUSTRIE À HAUTS RISQUES

La Chaire veut participer à l'amélioration des pratiques au sein des entreprises minières et les aider à développer de bonnes relations avec tous leurs partenaires. «Auparavant, quand une entreprise minière souhaitait s'installer dans une région, elle établissait le dialogue avec l'État parce que celui-ci représentait la population, rappelle le chercheur. Aujourd'hui, les modes de gestion et de gouvernance sont plus décentralisés et les municipalités, ainsi que les

communautés locales, considèrent qu'elles ont un droit de regard.»

Le Québec constitue un immense territoire regorgeant de richesses minières qui, en grande partie, restent à découvrir. «Trouver un gisement minier, c'est comme découvrir un nouveau médicament, on réussit une fois sur 100», observe Michel Jébrak. L'industrie minière est en effet une industrie à hauts risques, non seulement sur le plan géologique, mais aussi environnemental et social. Une étude de l'UQAT sur les changements survenus dans la ville de Malartic à la suite de l'implantation d'une mine à ciel ouvert révèle que 60 % des répondants avaient une vision positive du projet, tandis que 40 % considéraient que la qualité de l'environnement s'était dégradée. «Je suis certain qu'une partie de la population souffre du bruit et de la poussière, mais aussi que d'autres citoyens sont heureux d'avoir un bon niveau de vie grâce aux retombées de l'exploitation minière. Concilier développement économique, protection de l'environnement et respect des communautés locales n'est jamais simple, note le professeur. La génération d'entrepreneurs et de géologues québécois nés depuis les années 1970 est sensible à ces préoccupations.»

CONNAÎTRE L'INDUSTRIE

Michel Jébrak a toujours maintenu des liens étroits avec l'industrie de l'exploitation minière. Il a contribué notamment au développement de deux structures de collaboration université-industrie au Québec, soit le Consortium de recherche en exploration minière, en 2000, et le réseau Divex de recherche géoscientifique, en 2002. Aujourd'hui, des représentants d'entreprises minières siègent au comité de direction de la Chaire. «Les universités ne sont pas extérieures à la société, laquelle se compose, entre autres, d'entreprises, dit le géologue. Les gens que nous formons à la Chaire sont appelés à évoluer dans l'industrie et ils ont intérêt à bien la connaître pour en améliorer les pratiques.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

OBAMA-ROMNEY : C'EST SERRÉ !

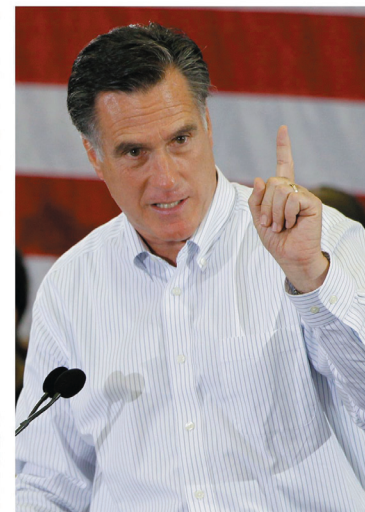
L'ÉCART S'EST RÉTRÉCI ET UNE CHAUDE LUTTE EST À PRÉVOIR DANS UNE DIZAINE D'ÉTATS CLÉS.

Claude **Gauvreau**

Plus que 6 jours avant les élections présidentielles du 6 novembre aux États-Unis. Qui l'emportera ? Au moment de mettre sous presse, les derniers sondages annoncent une lutte serrée dans une dizaine d'États clés, dont l'Ohio et la Floride. «L'écart s'est rétréci entre les deux candidats, observe Frédéric Gagnon, professeur au Département de science politique et directeur de l'Observatoire des États-Unis à la Chaire Raoul-Dandurand. Malgré sa déclaration sur les 47 % d'Américains qui seraient dépendants de l'État, Mitt Romney a repris du poil de la bête à la suite de la mauvaise performance de Barack Obama lors du premier débat télévisé. Même si ce dernier a rebondi au cours des deux derniers face à face, plusieurs électeurs ont découvert chez Romney une allure présidentielle et se sont dit qu'il pourrait occuper les fonctions de chef d'État.»

L'électorat américain se divise en trois groupes : les libéraux progressistes (20 %), les conservateurs (30 %) et les modérés. «Les indépendants, non inscrits comme démocrates ou républicains sur les listes électorales, représentent environ le tiers des électeurs et pourraient permettre à l'un ou l'autre parti de l'emporter dans les États où la course est serrée, dit le politologue. Reste à savoir s'ils iront voter et pour qui ?»

Selon Frédéric Gagnon, il faudra surveiller les prochains chiffres sur l'emploi qui paraîtront quelques jours avant les élections générales. Depuis Franklin D. Roosevelt, aucun président américain n'a été réélu lorsque le taux de chômage dépassait les 7,2 %. «Bien qu'il atteigne actuellement 7,8 %, le taux de chômage a considérablement baissé depuis un an et Obama ne cesse de répéter qu'il a hérité d'un pays mal en point en 2008, qu'il a sauvé les meubles et qu'il a besoin d'un



Photos: Carolyn Caster, Charles Dharapak

second mandat pour prouver que ses décisions ont été les bonnes», note le chercheur.

Au cours des prochains jours, Mitt Romney continuera probablement de dénoncer les taux d'imposition, trop élevés à ses yeux, des individus, des ménages et des entreprises. «Il insistera notamment sur son ambitieux programme qui prévoit la création de 12 millions d'emplois au cours d'un premier mandat», remarque Frédéric Gagnon. Obama rappellera que le candidat républicain souhaite réduire les services sociaux et abroger la réforme de l'assurance-santé. «Le président présentera Romney comme un riche individu qui ne comprend pas les problèmes de la classe moyenne. Il dira aussi que le républicain n'est pas le meilleur candidat pour les femmes, ni pour les minorités afro et latino-américaines, dont le poids électoral est loin d'être négligeable.»

REDONNER CONFIANCE DANS LE RÊVE AMÉRICAIN

Peut-on dire que deux visions des États-Unis s'affrontent durant cette campagne ? «Il est vrai qu'Obama est moins à gauche et celles de Romney sont assez semblables sur certaines questions,

notamment sur l'ouverture des marchés internationaux aux produits américains, note le professeur. Cela dit, Romney considère que l'individu et le secteur privé sont les moteurs de l'économie. Obama soutient pour sa part que lorsque l'économie va mal, l'État joue un rôle clé. Son fameux plan de relance économique de 800 milliards de dollars adopté à la suite de son arrivée à la Maison Blanche en témoigne.»

Au lendemain du 6 novembre, d'importantes élections se tiendront au Congrès. «Il sera intéressant de voir quel parti sera majoritaire au Sénat et à la Chambre des représentants, souligne Frédéric Gagnon. L'accord de 60 sénateurs sur 100 est nécessaire pour clore les débats sur un projet de loi et passer au vote.»

Pour les Américains, l'économie demeure la priorité, devant les questions de politique étrangère. «Le plus important défi auquel sera confronté le prochain président sera de relancer l'économie, de créer des emplois, surtout des emplois de qualité, soutient le chercheur. Il s'agit de redonner confiance dans le rêve américain.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

COOP
UQAM

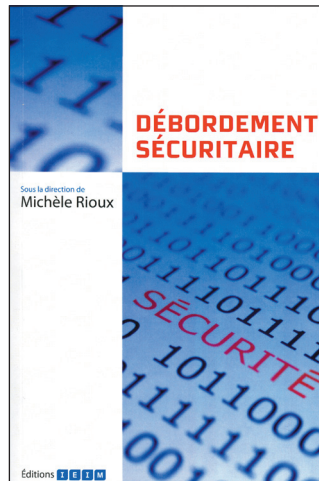
Palmarès des ventes 8 au 20 octobre

1. Carré rouge
Jacques Nadeau - Fides
2. Transformation du service
de l'information de Radio-Canada
Chantal Francoeur - PUQ
Auteur UQAM
3. Cinquante nuances de Grey
E.L. James - J.C. Lattès
4. Printemps spécial
Collectif - Hélio trope
5. La mort de l'élite progressiste
Chris Hedges - Lux
6. De l'utilité du genre
Joan W. Scott - Fayard
7. Je me souviendrai
Collectif - Boîte à bulles
8. Fantasy of Feminist History
Joan W. Scott - Duke University Press
9. Design ?
Frédéric Metz - Flammarion
Auteur UQAM
10. Pour un printemps: un livre citoyen
Collectif - Artmour
11. Le gouvernement invisible
Dominic Champagne - Tête première
12. Le printemps des carrés rouges
André Frappier / Bernard Rioux - M
13. Les personnages de Tintin dans
l'Histoire vol. 2
Collectif - La Presse
14. Barbe bleue
Amélie Nothomb - Albin Michel
15. Testament
Vickie Gendreau - Quartanier
16. Je voudrais qu'on m'efface
Anaïs Barbeau-Lavalette - BQ
17. Papineau: erreur sur la personne
Y. Lamonde / J. Livernois - Boréal
18. Paradis sous terre
Alain Deneault - Écosociété
Auteur UQAM
19. L'illusion Obama
John R. McArthur - Lux
20. Une place à prendre
J.K. Rowling - Grasset

Les Auteurs UQAM sont les professeurs, chargés
de cours, étudiants, diplômés, ainsi que tous les
autres membres de la communauté de l'UQAM.

coopuqam.com

 **TITRES
D'ICI**
www.auteurs.uqam.ca



LA SÉCURITÉ SOUS TOUS SES ANGLES

Malgré le retard – le colloque à l'origine de cette publication a eu lieu en 2005 –, voici un ouvrage plus pertinent que jamais. *Débordement sécuritaire* «fait preuve d'originalité en mettant en lumière le double phénomène auquel nous sommes confrontés depuis les attentats du 11 septembre 2001, à savoir la prolifération des enjeux sécuritaires, d'un côté, l'annexion d'une dimension sécuritaire forte à des enjeux pour lesquels la sécurité s'avérait accessoire, de l'autre», écrit en préface Dorval Brunelle, professeur au Département de sociologie et directeur de l'Institut d'études internationales de Montréal. La sécurité et ses déclinaisons multiples occupent désormais une place tellement importante dans nos sociétés que l'on peut se demander si nous n'assistons pas à la cristallisation d'une véritable obsession de la part des pouvoirs publics et des autorités privées en la matière. La professeure Michèle Rioux, du Département de science politique, qui dirige l'ouvrage, souligne que la logique de la mondialisation a été renversée : on adopte aujourd'hui des mesures de contrôle et des politiques qui entravent la libre circulation des biens, des services et des personnes. Douze contributions d'experts issus d'horizons multiples jettent un éclairage sur le phénomène. Publié par l'Institut d'études internationales de Montréal. ■



DES VIES SURRÉALISTES !

Bien que l'histoire du surréalisme ait été cartographiée de façon exhaustive, il reste encore beaucoup à faire dans le domaine des biographies individuelles des centaines d'artistes et d'écrivains qui ont participé à ce célèbre mouvement. C'est à cela qu'entend contribuer l'ouvrage *Sexe, Opium et Charleston*, paru en quatre volumes sous la plume d'Antonio Dominguez Leiva, professeur au Département d'études littéraires. L'auteur opère une synthèse des vies de nombreux acteurs de l'aventure surréaliste, connus (Breton, Aragon, Artaud, Desnos, Artaud) ou moins connus (René Daumal, Gilbert-Lecomte), depuis la Première Guerre mondiale jusqu'à la fin de la Seconde, afin de mieux cerner la complexité des liens entre les différents protagonistes. On y découvre combien la sexualité sous toutes ses formes a hanté ces vies – «des partouzes d'Éluard aux bordels d'Aragon» – et dans quelle mesure le rapport complexe des uns et des autres aux drogues, et à la musique populaire, a joué un rôle dans les œuvres littéraires et picturales. Ces livres nous rapprochent-ils du mystère irréductible des œuvres ? Le professeur, qui ne répond pas à sa propre question, rappelle que «ce furent les surréalistes qui tentèrent de colmater le tragique écart séparant l'art de la vie.» Publié aux éditions du Murmure. ■



LA GENÈSE DES DROITS DE L'HOMME

La Déclaration universelle des droits de l'Homme (DUDH), adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies dans la nuit du 10 décembre 1948, marquait l'aboutissement d'un long processus diplomatique auquel les États-Unis participèrent activement, car le document servit à la diffusion et à l'universalisation d'une conception américaine des droits de l'Homme dans une société internationale désormais menacée par le totalitarisme soviétique. *La diplomatie de l'universel: la guerre froide, les États-Unis et la genèse de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, 1945-1948* retrace la genèse du processus normatif et diplomatique qui a conduit à l'adoption de la DUDH. «L'objectif de cette réflexion est de resituer le document, aujourd'hui intégré dans le droit international général et abstrait, dans son contexte historique d'élaboration et d'identifier les forces, dans la perspective américaine, qui influèrent sur la substance de la Déclaration», explique l'auteur Olivier Barsalou, chargé de cours au Département des sciences juridiques. S'appuyant sur une approche multidisciplinaire combinant le droit, la science politique et l'histoire, cet ouvrage met en lumière la façon par laquelle les droits de l'Homme furent conçus à la fois comme un enjeu et un instrument de la politique étrangère américaine au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Publié aux Éditions Bruylant. ■

LA RECHERCHE EN PARTENARIAT

L'UQAM MÈNE DES RECHERCHES EN PARTENARIAT AVEC DES ORGANISMES EXTERNES POUR UNE VALEUR DE QUELQUE DIX MILLIONS DE DOLLARS PAR ANNÉE.

Marie-Claude Bourdon

«L'UQAM a fait un effort important pour s'ouvrir aux entreprises qui veulent venir faire de la recherche et du développement avec ses chercheurs», déclare Caroline Roger, directrice du Service des partenariats et du soutien à l'innovation (SePSI). Avec une nouvelle vitrine Web, le Portail recherche et création, et une personne dédiée à répondre aux demandes des partenaires, l'UQAM démontre sa sensibilité aux besoins du milieu. «L'UQAM a été créée dans un esprit de proximité avec le milieu, rappelle Caroline Roger, et le milieu, ça inclut aussi les entreprises. Le développement économique régional fait partie de nos préoccupations. Oui, nous nous intéressons aux démunis. Mais nous faisons aussi autre chose.»

L'École des sciences de la gestion, par exemple, est très proche de son environnement, souligne la directrice du SePSI. Sur les quelque 10 millions de dollars de contrats de recherche menés en partenariat chaque année à l'UQAM, 65 % relèvent d'ailleurs



de la Faculté des sciences et de l'École des sciences de la gestion réunies.

Le SePSI assure, entre autres fonctions, les liens entre les partenaires externes et il négocie les ententes de recherche et les contrats de services professionnels entre les professeurs et les organismes privés ou publics. Ses partenaires sont, en majorité, des ministères ainsi que des organismes publics ou parapublics, mais aussi des entreprises dans le secteur environnemental (en chimie verte, notamment), dans celui des finances, dans les mines, dans les technologies.

L'UQAM dispose de chercheurs dans des domaines extrêmement

variés, regroupés en unités de recherche et participant à des réseaux dont les ramifications s'étendent partout dans le monde. On peut y trouver des experts en gestion des compétences, en tourisme, en informatique, mais aussi des spécialistes en urbanisme, en communications, en psychologie, en géographie ou en design des transports, en droit du commerce international ou en formation professionnelle.

Les laboratoires de l'UQAM sont dotés d'équipements de pointe acquis grâce aux programmes de subvention des infrastructures, note Caroline Roger. «Ces équipements sont disponibles en location pour nos partenaires», dit-elle. Parmi ces merveilles de haute technologie, on trouve des microscopes hyperpuissants, des spectromètres, un chromatographe et un diffractomètre, un laboratoire de confinement de niveau 3, mais aussi une animalerie et des serres, que l'on peut voir le soir, illumi-

nées, sur le toit du Complexe des sciences, derrière le Quartier des spectacles.

«L'UQAM constitue une pépinière de savoirs, d'expertises et d'équipements en plein centre-ville de Montréal», souligne la directrice du SePSI, qui contribue à l'organisation, le 23 novembre, d'un grand événement consacré au maillage, ouvert aux partenaires (voir le texte «Une journée sur la mobilisation des connaissances»). «La mobilisation des connaissances, cela veut dire que l'on construit le savoir avec nos partenaires, dit Caroline Roger. Autant que les chercheurs, nos partenaires sont parties prenantes dans la définition du problème et dans la recherche de solutions.»

On trouve sur le site du Portail recherche et création (www.recherche.uqam.ca) une liste des unités de recherche ainsi qu'une foule de renseignements pour repérer un expert, savoir quels équipements sont disponibles et quels services sont offerts aux partenaires. On peut aussi s'informer des différentes possibilités de partenariat auprès de Luc Dancause, la personne ressource du SePSI, au 514 987-3000, poste 4943. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

UNE JOURNÉE SUR LA MOBILISATION DES CONNAISSANCES

Le Service de la recherche et de la création, avec l'appui du bureau du vice-recteur à la Recherche et à la création, invite tous les acteurs de l'UQAM intéressés par la mobilisation des connaissances – professeurs, étudiants, coordonnateurs, personnel de soutien, etc. – ainsi que leurs partenaires à une journée de travail collaborative, le 23 novembre prochain, à la salle polyvalente du Cœur des sciences de l'UQAM.

De nombreuses pratiques relatives à la circulation des connaissances entre l'université et d'autres milieux coexistent à l'UQAM. «Ces pratiques sont souvent méconnues, parfois même à l'intérieur des murs de l'institution, parce qu'elles ne franchissent que très peu les barrières disciplinaires. Pourtant, elles répondent parfois à des préoccupations ou à des besoins très similaires que l'on peut trouver ailleurs», note Dominique Robitaille, directrice du Service de la recherche et de la création. «Cette journée se situe dans la continuité des rapports sur la mobilisation des connaissances produits par l'UQAM et de l'annonce d'une politique institutionnelle sur cet enjeu» ajoute Yves Mauffette, vice-recteur à la Recherche et à la création.

C'est en misant sur des techniques d'animation alternatives, mais éprouvées, telles que le World Café et le forum ouvert, que les organisateurs de cet événement espèrent créer une dynamique permettant de faire émerger une vue d'ensemble de ce que représente

la mobilisation des connaissances à l'UQAM. On veut aussi esquisser des avenues pour mieux la soutenir institutionnellement. «Cette journée offrira l'occasion aux personnes intéressées de se rencontrer sans égard à leur appartenance disciplinaire ou à leur occupation, poursuit Dominique Robitaille. L'idée est de favoriser un échange sur les processus de circulation des connaissances plutôt que sur des domaines de recherche précis.»

Le design et le déroulement de cet événement font l'objet d'une recherche-action menée par Isabelle Mahy, professeure au Département de communication sociale et publique, spécialiste des pratiques novatrices d'accompagnement du changement dans des contextes organisationnels.

L'inscription obligatoire (mais gratuite) doit être effectuée avant le 2 novembre. «Nous invitons les gens à formuler avec nous les thèmes qui seront discutés et ainsi participer à la création de l'ordre du jour», ajoute Dominique Robitaille. Quelques exemples d'enjeux qui pourraient faire l'objet de discussions : la planification de la mobilisation des connaissances, la gouvernance des projets, la communication, l'évaluation des stratégies et le financement.

Pour plus d'information: www.mdc.uqam.ca

UN PÔLE D'EXCELLENCE EN GESTION DE PORTEFEUILLE

L'UQAM COMPTE L'UNIQUE CHAIRE DE GESTION DE PORTEFEUILLE DE MONTRÉAL, SOUTENUE PAR LA CAISSE DE DÉPÔT ET PLACEMENT DU QUÉBEC.

Marie-Claude Bourdon

La Chaire Caisse de dépôt et placement du Québec de gestion de portefeuille, créée il y a à peine un an, comporte plusieurs objectifs, dont celui de former une nouvelle génération de spécialistes en gestion de portefeuille, d'analyser les pratiques de l'industrie et de contribuer au renforcement du secteur financier.

«Globalement, notre mandat consiste à développer, en partena-



Maher Kooli | Photo: Nathalie St-Pierre

riat avec le milieu des affaires, une recherche scientifique de pointe sur la gestion de portefeuille et à assurer une veille stratégique des meilleures pratiques dans le domaine», précise son titulaire, le professeur du Département de finance Maher Kooli.

Parmi ses quatre axes de recherche, la Chaire vise la création de meilleurs indices de référence. «Nous venons de lancer quatre indices de référence canadiens permettant de suivre l'évolution

du marché, qui se distinguent par la pondération et le choix des titres qui les composent, annonce le professeur. Deux d'entre eux sont construits en tenant compte du risque historique des titres qui en font partie, ce qui constitue une nouvelle tendance dans le domaine.» Les indices sont déjà intégrés à la base de données Bloomberg, le nec plus ultra en la matière.

D'autres sujets qui intéressent les gestionnaires de portefeuille, comme les mesures de performance, la gestion des risques et l'utilisation des produits dérivés, font partie des questions de recherche de la Chaire. «L'idée est de faire le lien entre recherche universitaire et milieu de pratique, dit Maher Kooli. C'est nouveau. À Montréal, il n'y avait pas d'autre

UNE VRAIE SALLE DES MARCHÉS À L'UNIVERSITÉ

Marie-Claude Bourdon

«La Salle des marchés permet de simuler l'environnement réel dans lequel les étudiants seront appelés à travailler et leur donne la chance d'acquérir une expérience pratique quasiment comparable à celle qu'ils obtiendraient s'ils étaient placés en situation de travail», affirme son responsable, le professeur du Département de finance Maher Kooli.

Avec les équipements mis à leur disposition, dont une douzaine de



Photo: Nathalie St-Pierre

terminaux Bloomberg, la base de données la plus répandue dans le domaine parce qu'elle donne accès à tous les marchés du monde, les étudiants sont appelés à se familiariser avec la grande variété de l'information financière disponible, à apprendre à utiliser les données en temps réel et à participer à des séances de simulation de négociation. «Ils peuvent s'initier aux environnements économique, réglementaire et financier des transactions sur les marchés», dit le professeur.

FAIRE AFFAIRE AVEC



Photo: Jean-François Hamelin

JEAN-MARC EUSTACHE

LE TRAVAIL D'UNE VIE

Depuis 25 ans, Jean-Marc Eustache (B.Sp. économique, 75) dirige Transat, l'un des plus importants voyagistes au monde, qu'il a cofondé avec Philippe Sureau et Lina de Cesare. L'entreprise, qui compte 18 filiales dans huit pays et qui a contribué à redéfinir le tourisme de masse, a généré l'an dernier des revenus de 3,7 milliards de dollars. Pas mal pour un homme d'affaires qui n'aime ni voyager ni prendre l'avion! L'aventure de Jean-Marc Eustache dans l'industrie du tourisme débute en 1977 chez Tourbec, une agence de voyages pour étudiants. Il fonde par la suite Trafic Voyages, en 1982, avant de devenir le principal artisan de Transat. «J'ai vécu le sentiment de bâtir quelque chose seulement deux fois dans ma vie : quand je me suis lancé en affaires et juste avant, pendant les années où j'ai étudié à l'UQAM», explique-t-il. Depuis de nombreuses années, l'entreprise qu'il dirige soutient la Chaire de tourisme Transat de l'École des sciences de la gestion, qui a contribué à l'émergence d'un nouveau domaine d'études. L'an dernier, Jean-Marc Eustache a été nommé officier de l'Ordre national du Québec pour son parcours exceptionnel d'entrepreneur et pour ses efforts en matière de promotion du Québec et du Canada en tant que destinations touristiques. Il a également obtenu le premier prix d'excellence de l'entrepreneur franco-québécois de l'année remis par le Club des dirigeants d'entreprises franco-québécois (CDEFQ). Très engagé auprès de son *alma mater*, il assure la présidence du conseil d'administration de la Fondation de l'UQAM depuis 2006, en plus d'être un généreux donateur. En 2010, il a fait un don de un million de dollars à la Fondation, le plus important don individuel fait par un diplômé dans l'histoire de l'Université. ■

chaire en gestion de portefeuille avant nous. C'est pour cela que nous avons la Caisse de dépôt comme partenaire.»

Les chercheurs de la Chaire, dont plusieurs étudiants au doctorat et à la maîtrise, travaillent en étroite collaboration avec des praticiens du milieu de la finance, mais aussi avec un réseau d'experts universitaires au Canada et dans le monde. Chaque mois, la Chaire organise un séminaire ouvert à tous sur des sujets tels que la gestion des risques, les placements alternatifs, l'introduction en bourse ou les fusions et acquisitions. Les conférenciers sont issus du milieu universitaire ou des affaires et viennent parfois de l'étranger.

Pour en apprendre davantage sur les activités de la Chaire : www.portfoliomanagement.esg.uqam.ca. ■

Pour son responsable, il ne fait pas de doute que la Salle des marchés répond à un besoin impératif non seulement pour l'enseignement, mais aussi pour la recherche. «Elle permet notamment de tester les indices que nous créons à la Chaire de gestion de portefeuille.»

Utilisée jusqu'à maintenant par les chercheurs ainsi que par les étudiants de cycles supérieurs, la Chaire sera bientôt accessible aux étudiants de premier cycle, promet Maher Kooli. ■

UNE CHAIRE CONSACRÉE AU MANAGEMENT DES SERVICES FINANCIERS

LA CHAIRE A POUR OBJECTIF DE STIMULER LE DÉVELOPPEMENT DE LA RECHERCHE DANS LE SECTEUR DES SERVICES FINANCIERS EN COLLABORATION AVEC LES PROFESSIONNELS ET LES INSTITUTIONS DU MILIEU.

Marie-Claude Bourdon

À une époque de grande turbulence dans le domaine des services financiers, caractérisée par le décloisonnement résultant de la libéralisation des cadres légaux, mais aussi par l'apparition de nouveaux modèles de gestion et de nouveaux services, la Chaire de management des services financiers s'est donnée pour mission de mieux comprendre les changements en cours. «Dans ce domaine, la multidisciplinarité est particulièrement importante, affirme la titulaire de la Chaire, la professeure du Département de marketing Line Ricard. Nos recherches intègrent souvent plusieurs disciplines, comme le marketing et les ressources humaines, par exemple.» Un autre objectif majeur de la Chaire, ajoute-t-elle, est de favoriser les relations entre chercheurs et gestionnaires.

Line Ricard affirme que la Chaire est un travail d'équipe. Parmi ses directeurs de recherche, elle souligne l'apport de Jean Harvey, professeur au Département de management et technologie, qui assume le rôle de cotitulaire.

Créée en 2003-2004 avec l'appui de la Banque Royale du Canada, la Chaire a d'abord eu



Photo: Nathalie St-Pierre

«NOS RECHERCHES INTÈGRENT SOUVENT PLUSIEURS DISCIPLINES, COMME LE MARKETING ET LES RESSOURCES HUMAINES, PAR EXEMPLE.»

— Line Ricard, professeure au Département de marketing et titulaire de la Chaire

comme titulaire le regretté professeur Jean Perrien. On y poursuit, depuis ses débuts, des recherches sur la question des relations sur Internet dans le domaine bancaire (quelle est la confiance que peuvent avoir les clients sur Internet, par exemple, ou quelle place les institutions financières devraient prendre sur les réseaux sociaux?)

et sur l'innovation dans les processus caractérisant les services complexes. Ainsi, une recherche a permis de dresser un parallèle avec le secteur touristique. On cherche aussi à mieux comprendre les stratégies des entreprises à l'égard des institutions financières.

Au printemps dernier, la Chaire a organisé, en collaboration avec une chaire française et une autre de Moncton, au Nouveau-Brunswick, un colloque dans le cadre de l'Acfas auquel beaucoup de gestionnaires ont participé. En septembre dernier, un autre de ses chercheurs, le professeur Jasmin Bergeron, diplômé de l'ESG, participait au colloque *Question retraite*, qui visait à outiller les professionnels de la planification financière pour les aider à mieux conseiller leurs clients. Il a présenté une conférence sur «Les pratiques gagnantes pour influencer les 25-45 ans à économiser pour la retraite».

«Plusieurs chercheurs qui sont passés par la Chaire lors de leurs études de maîtrise ou de doctorat se retrouvent maintenant dans de nombreuses universités au Canada, en France et ailleurs, dit Line Ricard. Cela contribue à notre rayonnement.» ■

FAIRE AFFAIRE AVEC

AMINA GERBA



Photo: Nathalie St-Pierre

PROMOUVOIR L'AFRIQUE

Au cours de ses études à l'UQAM, Amina Gerba (B.A.A. gestion et intervention touristiques, 92; M.B.A., 93) a compris qu'elle aurait beaucoup de défis à relever. Au M.B.A., son mémoire portait sur le positionnement du «produit touristique Afrique noire au Canada». Sa conclusion : les Canadiens connaissaient peu de choses du continent qui l'avait vu naître. À sa sortie de l'université, cette Camerounaise d'origine travaille pendant trois ans pour des sociétés canadiennes comme responsable du développement de marchés en Afrique. En octobre 1995, elle crée sa propre société de consultation, Afrique Expansion. Sa mission : promouvoir les produits et pays africains en Amérique du Nord et faciliter l'investissement canadien en Afrique. «Chaque entreprise que j'amène en Afrique contribue à son développement», souligne Amina Gerba. Cette année-là, elle rencontre au Burkina Faso des femmes de l'Association des productrices de beurre de karité, une matière première utilisée notamment dans la fabrication de produits de beauté. L'entrepreneure décide d'en faire l'importation au Canada et lance sa propre ligne de produits cosmétiques à base de beurre de karité biologique. La marque Kariderm est aujourd'hui distribuée dans 300 points de vente. Nommée Entrepreneur de l'année 2010 du Réseau des entrepreneurs et professionnels africains (REPAF), Amina Gerba constate que le climat d'affaires s'améliore en Afrique et incite les investisseurs à ne plus se limiter aux ressources naturelles. «Il faut penser aux besoins dans le secteur des technologies, avec 600 millions d'utilisateurs de cellulaires, de l'agro-alimentaire, de la construction de maisons ou de routes.» ■

L'ARGENT NE FAIT PAS LE BONHEUR, MÊME AU BUREAU!

OFFRIR DES PRIMES OU DES RÉCOMPENSES AUX EMPLOYÉS PEUT FAIRE DIMINUER LA PERFORMANCE AU SEIN DE L'ENTREPRISE.

Valérie **Martin**

Comment rendre vos employés productifs? Ne leur offrez pas d'argent sous forme de primes et ils vous le rendront au centuple! C'est le constat auquel est arrivé le professeur Jacques Forest, du Département d'organisation et ressources humaines, en compilant plusieurs résultats de recherches, dont celle qu'il a réalisée en 2011 auprès de plus de 800 membres de l'Ordre des conseillers en ressources humaines. «L'argent peut être une source de motivation, mais c'est l'outil le moins efficace pour motiver les employés», affirme le chercheur. Jacques Forest donne en exemple le cas du golfeur. «Est-il payé cher pour pratiquer son loisir préféré? Pourquoi le fait-il, alors, s'il n'est pas payé?»

Les études sur la motivation démontrent que l'être humain est d'abord motivé à accomplir une tâche ou à pratiquer un sport s'il éprouve du plaisir et de l'intérêt à le faire, ou bien s'il a la vocation. C'est la même chose qui poussera une personne à faire son travail, même si cela n'est pas nécessairement agréable, comme donner le bain à une personne très malade

par exemple. «Pourquoi l'être humain serait-il tout à coup différent dans son milieu de travail? demande Jacques Forest. Ce n'est pas vrai qu'il travaille seulement pour l'argent ou pour atteindre un objectif bien précis comme devenir le meilleur vendeur dans son département. Oui, il peut travailler pour de telles raisons, mais l'argent et l'égo n'expliquent pas tout.»

Selon le professeur, les employés qui accomplissent leur tâche par plaisir ou qui le font en accord avec leurs valeurs personnelles en retirent plus de satisfaction et sont plus performants en général que leurs collègues «qui travaillent pour l'argent». «Ces derniers risquent de ressentir plus de frustration et de souffrir davantage d'épuisement professionnel.»

LIBRES, COMPÉTENTS, VALORISÉS

Les gens les plus heureux, au sein d'une entreprise comme dans la vie quotidienne, se sentent libres, compétents, valorisés, en connexion avec les autres. «Les trois besoins psychologiques que sont l'autonomie, l'affiliation sociale et la compétence sont ainsi satisfaits. La paye n'a rien à voir avec cela.»

Pour satisfaire de tels besoins de base, un employé peut quitter un poste prestigieux et bien rémunéré pour un emploi moins payant, mais dans lequel ce dernier se sentira plus libre et épanoui, fait remarquer Jacques Forest.

Le salaire est certes important pour jouir de bonnes conditions de vie. «Une paye honnête écarte les irritants et permet au travailleur de nourrir ses enfants et de payer ses comptes.» Mais, précise le chercheur, la question du salaire réglée, il ne faut pas multiplier les sources de rémunération. «Les entreprises qui versent des salaires à leurs employés de manière juste et équitable ont des travailleurs plus performants. Et ces derniers seront plus à même d'être fidèles à l'entreprise.»

L'argent apporte un plaisir qui ne dure pas. «Une personne qui gagne 100 000 \$ à la loterie va penser que sa vie s'est grandement améliorée, dit Jacques Forest. Sur une échelle de 1 à 10, son bonheur va atteindre un maximum, mais pour un temps limité seulement. On s'habitue à tout!»

EFFETS PERVERS DES PRIMES

Les employés qui reçoivent des

primes de rendement voient certes leurs efforts augmenter, mais leur intérêt envers leur tâche peut diminuer et ils peuvent fournir moins d'efforts après avoir été récompensés. «Cela peut mener à moins de collaboration et à moins de proximité entre les employés, affirme le professeur. L'argent crée un effet d'autosuffisance.» Offrir des primes ou des récompenses aux employés renforce les inégalités et peut faire diminuer la performance au sein de l'entreprise. «Plus les disparités de revenus sont grandes, plus la performance diminue. Ceux qui ne reçoivent pas de primes seront portés à croire qu'il est justifié que les employés récompensés restent après les heures de bureau ou aient plus de tâches à accomplir en un même laps de temps.» On retrouve également plus de roulement de personnel dans les entreprises plus inégalitaires. Autre constat : les employés qui reçoivent des primes adoptent parfois des comportements déviants pour atteindre leur but plus rapidement, «comme voler des ventes à leurs collègues», observe Jacques Forest.

Parmi les solutions envisagées pour réduire l'iniquité salariale, Jacques Forest cite le cas récent de François Hollande. «Après avoir été élu président de la République française, il s'est voté une baisse de salaire de l'ordre de 20 %. L'idée, c'est de réduire l'écart entre les mieux et les moins nantis dans les entreprises.» ■

FAIRE AFFAIRE AVEC

MARIE-JOSÉE LAMOTHE



Photo: Nathalie St-Pierre

UNE GÉOLOGUE PASSIONNÉE

Marie-Josée Lamothe (B.Sc. géologie, 87) travaille sept jours sur sept pour faire de l'entreprise qu'elle a fondée en 1997, Northex Environnement, la championne de la décontamination des sols. Son usine de Contrecoeur, en Montérégie, construite en 2005, couvre 1,3 million de pieds carrés de plateformes de traitements de sols contaminés. Un paysage lunaire où la PDG, une passionnée des roches, se sent un peu comme au paradis. Après ses études, Marie-Josée Lamothe est embauchée pour trouver du sable qui servira à fabriquer du béton. Rapidement, elle se tourne vers les technologies environnementales. «J'ai la fibre verte, dit-elle. Traiter les sols n'est pas une fin en soi, il faut bien en faire quelque chose.» Une fois décontaminés, plus de 65 % des sols traités par Northex peuvent être revalorisés et réutilisés dans des projets LEED. Son procédé de biodégradation consiste à injecter dans le sol des produits oxydants qui feront le travail de décontamination de manière naturelle, mais bien plus rapidement que la nature elle-même. Northex a développé une étroite collaboration avec le Laboratoire de micromanipulations, de microanalyses et de cryo-observations du Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère de l'UQAM. L'entreprise a maintenant le vent dans les voiles. Elle a obtenu une subvention de 2,3 millions de dollars des deux paliers de gouvernement et sa technologie est en instance de brevet dans trois pays d'Amérique centrale ainsi qu'au Mexique, en Inde et en Chine. ■

DEUX POIDS, DEUX MESURES

LA PROBLÉMATIQUE DE LA SANTÉ AU TRAVAIL N'EST PAS VÉCUE DE LA MÊME FAÇON SELON LES MÉTIERS, RÉVÈLE UNE ÉTUDE EFFECTUÉE DANS LE MILIEU DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE.

Pierre-Etienne Caza

«Plusieurs études démontrent que les jeunes qui arrivent sur le marché du travail se blessent énormément», souligne Céline Chatigny. Spécialiste de la formation professionnelle et de la santé au travail, la professeure du Département d'éducation et formation spécialisées a mené une recherche portant sur la santé des élèves qui apprennent un métier dans un centre de formation professionnelle. Les résultats ont donné lieu à un article – «Health and safety of students in vocational training in Quebec : a gender issue» – publié dans la revue *Work*, en collaboration avec la doctorante en éducation Jessica Riel et le candidat à la maîtrise en kinanthropologie Livann Nadon.

«Une entente existe entre la Commission de la santé et de la sécurité du travail (CSST) et le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) afin d'aborder la question de la santé au travail dans la formation professionnelle et dans les centres de formation professionnelle. Mais qu'en est-il réellement sur le terrain? C'est ce

que nous avons voulu explorer», explique Céline Chatigny, membre du Centre de recherche interdisciplinaire sur la biologie, la santé, la société et l'environnement (CINBI-OSE) et du collectif interdisciplinaire *L'invisible qui fait mal* sur la santé des travailleuses.

l'employeur a des responsabilités et des obligations en matière de santé et de sécurité au travail (SST), qu'il ne s'agit pas uniquement de responsabilités individuelles, note Céline Chatigny. «Les élèves jugent toutefois que leurs conditions d'apprentissage sont

«NOUS AVONS CONSTATÉ QU'ON FAIT DE LA PRÉVENTION DANS CERTAINS PROGRAMMES VISÉS PAR LA CSST, COMME L'ÉLECTROMÉCANIQUE DE SYSTÈMES, MAIS QU'EN COIFFURE, OÙ L'ON TROUVE D'IMPORTANTES PROBLÈMES MUSCULOSQUELETTIQUES, LES ENSEIGNANTS ET LES ÉLÈVES N'ONT PAS DE SOUTIEN POUR LA PRÉVENTION.»

— Céline Chatigny, professeure au Département d'éducation et formation spécialisées

DEUX UNIVERS DIFFÉRENTS

«Nous avons constaté qu'on fait de la prévention dans certains programmes visés par la CSST, comme l'électromécanique de systèmes, mais qu'en coiffure, où l'on trouve d'importantes problèmes musculosquelettiques, les enseignants et les élèves n'ont pas de soutien pour la prévention», révèle la chercheuse.

En électromécanique de systèmes, les élèves apprennent que

nettement supérieures à ce qu'ils vont rencontrer dans l'industrie en matière de SST. Ils sont inquiets, car ils craignent de ne pas savoir comment agir si leur futur employeur est trop laxiste à cet égard.»

Contrairement à ce qui se passe du côté de leurs confrères masculins, les conditions d'apprentissage des élèves en coiffure sont pires que dans les salons où elles travailleront plus tard. Le résultat : elles souffrent déjà d'atteintes mus-

culosquelettiques avant même d'obtenir leur diplôme. «Elles ont peur de voir leur santé périlletter rapidement lors de leur entrée sur le marché du travail, note la professeure. Bien sûr, les élèves apprennent à tenir leur poste de travail rangé et à faire attention à leur posture, mais elles ne remettent jamais en question les façons de faire de leur milieu, où les syndicats n'existent pas.»

INCONTOURNABLE PARTENARIAT

Cette recherche a été développée à l'initiative de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ), en collaboration avec la CSST et le MELS. La Fédération des commissions scolaires et l'Institut national de santé publique se sont joints à l'étude, financée par l'Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité au travail, le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FQRSC) et le Service aux collectivités de l'UQAM (grâce à des fonds de la CSQ). «La collaboration avec tous ces partenaires est précieuse, car ils nous permettent d'accéder aux milieux de travail et d'aborder des sujets complexes, souvent tabous», conclut Céline Chatigny, qui travaille actuellement avec ses partenaires sociaux pour diffuser les résultats de sa recherche et élaborer des pistes de travail. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

FAIRE AFFAIRE AVEC

PATRICK PICHETTE



Photo: Denis Bernier

UN RACCROCHEUR CHEZ GOOGLE

Comme de nombreux diplômés de l'UQAM, Patrick Pichette (B.A.A., 87) n'a pas connu un parcours scolaire en droite ligne. Après le cégep, celui qui est aujourd'hui premier vice-président et chef de la direction financière de Google, avait abandonné ses études pour partir travailler dans le bois en Colombie-Britannique! En raccrochant, toutefois, il savait où il allait. «Quand j'ai commencé mes études à l'UQAM, mon objectif était d'exceller pour disposer ensuite d'un maximum d'options», raconte le gestionnaire. Après un bac complété à fond de train en deux ans et demi, il obtient, grâce à l'excellence de son dossier universitaire, la prestigieuse bourse Rhodes, qui lui permet de faire des études de maîtrise à l'Université Oxford, en Angleterre. «L'UQAM a été un tremplin pour ma carrière, dit-il. Être boursier Rhodes a changé ma vie, car mon passage à Oxford m'a donné accès à un réseau international dont je bénéficie encore aujourd'hui.» Il travaillera ensuite pour la firme de consultants McKinsey, chez Sprint Canada, puis chez Bell où il devient, à 45 ans, président de l'exploitation. «J'ai toujours voulu travailler dans des industries qui créent l'avenir, dit-il. J'aime la liberté que cela procure.» Parmi ses accomplissements personnels chez Google, Patrick Pichette s'enorgueillit d'avoir créé les *Bureaucracy Busters*, une grande fête annuelle à laquelle chaque employé est convié et qui consiste à identifier des complications bureaucratiques inutiles... et leur solution. «Il faut que le problème ait une solution qu'on peut implanter en 60 jours, précise le gestionnaire. Sinon, on risque de pelleter des nuages!» ■



● **UNE UQAMIENNE**
● **À OXFORD**
● PAR LÉTICIA VILLENEUVE



DES SESSIONS AU RYTHME EFFRÉNÉ!

Commencer sa deuxième année à Oxford, c'est revivre la frénésie de la première rentrée, mais d'une toute autre perspective. Je suis revenue quelques semaines avant le début de la session pour participer aux préparatifs d'accueil des nouveaux étudiants, à la fois au sein de mon collège et de la communauté des boursiers Rhodes. Le but de l'opération: faire en sorte que l'arrivée et l'accueil à Oxford soient aussi extraordinaires pour la cohorte suivante qu'ils l'ont été pour nous, il n'y a pas si longtemps.

Deux particularités d'Oxford donnent aux activités d'intégration une importance cruciale. D'abord, il y a la composition de la communauté universitaire : plus de 60 % des étudiants aux cycles supérieurs arrivent directement de l'étranger. À cela s'ajoute un règlement spécifique: l'exigence de résidence. Tel que mentionné dans les *Examination regulations* (cahier de plusieurs centaines de pages régissant la diplomation), tous les étudiants désirant obtenir un diplôme

de l'Université doivent obligatoirement résider à moins de 6 milles de la *Carfax Tower*, monument trônant au centre de la ville. Étudiants britanniques (de la région ou pas) et étudiants étrangers confondus, presque tous sont «nouveaux» en ville au début de l'année scolaire. Nous sommes donc plusieurs à considérer que les premiers jours à Oxford sont déterminants.

En plus des traditionnelles soirées au pub et des activités sociales quasi quotidiennes, j'ai eu l'occasion d'accueillir quelques collègues boursiers de différents collèges pour les aider à naviguer à travers les dédales administratifs, localiser leur chambre sur le campus et magasiner certains items de base pour s'installer rapidement, même sous l'effet du décalage horaire. Ça m'a rappelé de bons souvenirs de ma première journée. J'étais à la fois ébahie, très fatiguée et quelque peu déboussolée. Dans ces circonstances, des décisions triviales comme le choix d'un oreiller dans le catalogue d'un grand

magasin semblent des épreuves presque insurmontables! Voir mes nouveaux collègues dans ce même état d'esprit cette année était particulièrement divertissant. Mon moment favori a sans conteste été l'accueil des boursiers Rhodes canadiens à l'aéroport, tout spécialement parce que mon collègue et ami uqamien Philippe-André Rodriguez faisait partie du groupe.

Les deux semaines de tourbillon précédant le début officiel de la session, *nought week* et *minus one week* (semaines 0 et -1), sont particulièrement exigeantes pour la communauté universitaire. Les événements se succèdent, on dort très peu et on ne cesse de rencontrer des gens d'un peu partout dans le monde. Cela produit inévitablement un autre phénomène typique de la rentrée: l'éclosion annuelle de *Freshers' Flu* ou, littéralement, «grippe des nouveaux». On a beau tenter de se prémunir à coup de vitamines ou de pensée positive, rares sont ceux qui échappent aux rhumes et autres petits virus qui se propagent allègrement en début d'année.

À la troisième semaine, on reprend des forces et on se concentre un peu plus sur le boulot. Parce que s'il y a une chose à laquelle je ne m'habituerai jamais, c'est le rythme effréné des sessions de huit semaines. J'ai l'impression que je viens tout juste de revenir ici, mais je stresse déjà à l'idée de bientôt tout mettre en veilleuse pour le congé des Fêtes! ■

CHRISTINE, LA REINE- GARÇON

DE MICHEL MARC BOUCHARD
MISE EN SCÈNE SERGE DENONCOURT
AVEC CATHERINE BÉGIN / CÉLINE BONNIER
DAVID BOUTIN / ÉRIC BRUNEAU / LOUISE CARDINAL
JEAN-FRANÇOIS CASABONNE / MATHIEU HANDFIELD
ROBERT LALONDE / MAGALIE LÉPINE-BLONDEAU
GABRIEL SABOURIN

TNM.QC.CA ➤ DÈS LE 13 NOVEMBRE

PROMO
30 ANS
ET MOINS

FORMULE FLEXIBLE ET ÉCONOMIQUE.
C'EST SIMPLE : PLUS VOUS ACHETEZ,
MOINS C'EST CHER. Achat minimum 2 spectacles

UNE PRÉSENTATION

artv#

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

PRENDRE LE TEMPS DE RACCROCHER

LES JEUNES DE 16-20 ANS QUI RETOURNENT AUX ÉTUDES ONT BESOIN D'ACCOMPAGNEMENT POUR RÉUSSIR LÀ OÙ ILS ONT ÉCHOUÉ AUPARAVANT.



Aujourd'hui, plus de 50 % de la clientèle des centres d'éducation des adultes inscrite en formation générale est composée de jeunes de moins de 25 ans. | Photo: istockphoto.com

Pierre-Etienne Caza

Depuis les années 2000, les centres d'éducation des adultes (CEA) observent une nouvelle tendance: des jeunes de 16 à 20 ans s'y inscrivent pour compléter leurs études secondaires. «L'éducation des adultes était traditionnellement une voie empruntée par des gens de 30, 40 ou 50 ans désireux d'acquérir des formations complémentaires», note Danielle Desmarais, professeure à l'École de travail social. Aujourd'hui, plus de 50 % de la clientèle des CEA inscrite en formation générale est composée de jeunes de moins de 25 ans. «Les enseignants ont rapidement reconnu qu'ils n'étaient pas outillés pour répondre adéquatement à cette clientèle particulière», poursuit la professeure, qui mène depuis 2007 des recherches au sein du réseau PARcours (Pratiques d'accompagnement du raccrochage scolaire des 16-20 ans), un regroupement de chercheurs et de praticiens engagés dans le renouvellement des pratiques d'accompagnement du raccrochage scolaire au Québec, en France (Grenoble), en Belgique (Bruxelles) et en Espagne (Palma).

«Notre programme de recherche-action se situe à l'interface du travail social et de l'éducation,

souligne Danielle Desmarais, qui assure la direction scientifique de PARcours. Notre mandat est d'aider l'ensemble des acteurs de ce domaine – les enseignants des CEA, mais aussi tous les intervenants psychosociaux ainsi que les directeurs d'établissements scolaires – à comprendre qui sont ces jeunes qui raccrochent à l'éducation des adultes et de mettre de l'avant des pratiques d'accompagnement novatrices.»

«LES BONS EMPLOIS SONT RARES POUR CEUX QUI N'ONT PAS AU MINIMUM UN DIPLÔME D'ÉTUDES SECONDAIRES, ET LES JEUNES LE SAVENT.»

— Danielle Desmarais, professeure à l'École de travail social

DÉCROCHAGE ET RACCROCHAGE

Sans surprise, les décrocheurs proviennent surtout de milieux défavorisés où l'école n'est pas valorisée et leurs difficultés scolaires sont plus souvent qu'autrement liées à des difficultés familiales. «La spirale du décrochage débute lentement, explique la chercheuse. Le jeune est présent en classe sans y être vraiment, puis il rate une demi-journée, une journée, etc. Les mauvaises fréquentations et la consommation de substances illicites ne font qu'accélérer le processus.»

À une autre époque, ces jeunes décrocheurs auraient trouvé un travail et ne seraient pas revenus à l'école, ou alors y seraient revenus plus tard, vers 30 ans. Pourquoi les jeunes d'aujourd'hui décident-ils de raccrocher si tôt? Certains ont la «chance» d'être dirigés vers des organismes communautaires de lutte au décrochage qui réussissent à les convaincre de retourner aux études. D'autres tentent leur chance sur le marché

du travail, où ils sont rapidement insatisfaits des perspectives d'emploi ou de carrière qui se dessinent devant eux (ou ils perdent leur travail), ce qui les ramène sur les bancs d'école. «Les bons emplois sont rares pour ceux qui n'ont pas au minimum un diplôme d'études secondaires, et les jeunes le savent», explique Danielle Desmarais. D'autres encore vivent échec après échec à l'école secondaire et entendent un jour parler de l'éducation des adultes. Ils décident de faire le saut pour poursuivre leurs études dans un nouvel environnement.

DES PRATIQUES NOVATRICES

Ces jeunes qui raccrochent avec la meilleure des volontés ne sont toutefois pas nécessairement prêts mentalement pour poursuivre leur parcours scolaire, souligne-t-elle. «Il faut un moment de transition où des intervenants accompagnent les raccrocheurs pour que ceux-ci se repositionnent dans leur vie, reconstruisent leur estime d'eux-mêmes et définissent clairement leurs projets.»

À Grenoble, l'organisme CLEPT réserve une période de six mois aux raccrocheurs pour se remettre en état d'apprentissage. «C'est ce genre de structure de transition, absolument nécessaire, que l'on doit mettre en place au Québec», ajoute la professeure, dont le plus récent ouvrage, *Contre le décrochage scolaire par l'accompagnement éducatif* (Presses de l'Université du Québec), met en relief le rôle crucial joué par les organismes communautaires dans le processus de raccrochage.

Cet ouvrage sera officiellement lancé dans le cadre du colloque *L'accompagnement pluriel et concerté du raccrochage scolaire: la migration des savoirs*, qui se déroulera les 1^{er} et 2 novembre à l'UQAM, et qui réunira une centaine de participants du Québec et de l'Europe – enseignants, intervenants psychosociaux et gestionnaires de CEA. «Nous souhaitons leur offrir des occasions d'échanger entre eux sur leurs acquis et leurs pratiques novatrices, car nous croyons énormément à la coformation», précise Étienne Bourdouxhe, adjoint de recherche et responsable du colloque. Le but de l'exercice, précise les deux chercheurs, est de créer une communauté de pratique active tout au long de l'année, autant dans les milieux de travail qu'à l'occasion de ces rencontres annuelles.

L'équipe de PARcours travaille également sur un documentaire donnant la parole à une dizaine de jeunes raccrocheurs québécois et européens, lequel devrait sortir en février prochain. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

LES BOURSES BRONFMAN : CONTRIBUER À L'ESSOR DES JEUNES ARTISTES

RÉCIPIENDAIRE DE LA BOURSE BRONFMAN, SÉBASTIEN CLICHE PRÉSENTE DEUX NOUVEAUX PROJETS CET AUTOMNE.



Surveillance (2010). | Photo: Sébastien Cliche

Valérie **Martin**

Le journal *Voir Québec* a qualifié son installation *Microdrama*, présentée en 2010 au centre L'Œil de poisson à Québec, de délire paranoïaque post-apocalyptique! En 2008, le projet *Web Ruptures* présentait des fragments de texte agencés à des images «qui se recombinaient pour faire la chronique de situations désespérées où la désorientation, la perte de repères et la résignation peuvent précipiter vers l'inéluctable.» Il n'y a pas de doute : Sébastien Cliche aime faire peur ou du moins susciter l'inconfort!

«Je m'intéresse au rapport de l'être humain à la sécurité et à la manière dont la perception des gens est modifiée par leurs mécanismes de défense. Je construis des univers psychologiques qui portent sur des angoisses», explique le candidat à la maîtrise en arts visuels et médiatiques, qui a rem-

porté cette année la prestigieuse bourse Bronfman d'une valeur de 55 000 \$.

Décernées depuis 2009 par la Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman, ces bourses,

d'une durée de deux ans, sont remises chaque année à un étudiant de cycle supérieur en arts visuels et médiatiques de la Faculté des arts de l'UQAM et de la Faculté des beaux-arts de l'Université Concor-



Microdrama (2010), détail du «cratère». | Photo: Sébastien Cliche

dia. Elles permettent aux artistes émergents de développer leur pratique professionnelle, de présenter des travaux de recherche-crédation, et d'enseigner. «Il existe peu de soutien financier pour les jeunes artistes en fin d'études, remarque Sébastien Cliche. C'est une bourse vraiment polyvalente conçue en fonction des besoins des artistes et qui leur permet non seulement de mieux se faire connaître, mais aussi d'explorer d'autres facettes du travail d'un artiste: publier un livre ou enseigner.»

Sébastien Cliche n'est pas un premier venu dans le monde de l'art contemporain. Après avoir complété un baccalauréat en arts visuels à l'UQAM, en 1996, il enseigne le multimédia au Collège André-Grasset et les arts plastiques au Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu, tout en poursuivant une carrière artistique multidisciplinaire combinant la photographie, le son et le texte. Il a exposé plusieurs de ses travaux, en solo ou dans le cadre de projets collectifs, notamment à la Galerie Skol, à l'Usine C, à la Meredith Keith Gallery, à Toronto, et au Centre d'art contemporain de Meymac, en France. Les amateurs de musique électronique et de multimédia ont pu découvrir son projet d'art audio, *L'inertie agitée*, au festival Mutek de Montréal. En tant que commissaire, il a mis en forme le projet *L'oreille dans l'œil*, une série de rencontres d'artistes et de musiciens autour du thème de la musique et de sa représentation en images, diffusé entre autres au Centre d'art et de diffusion Clark.

LA DOUBLURE

Sébastien Cliche présente deux nouvelles expositions cet automne. La première, *La doublure*, à la Galerie de l'UQAM jusqu'au 8 décembre prochain, constitue le volet création de son mémoire de maîtrise, réalisé sous la supervision de la professeure Claire Savoie, de l'École des arts visuels et médiatiques. L'installation met en scène un laboratoire de psychologie dans son aspect le plus quelconque – bureau, chaise, horloge, tapis – et dans lequel les spectateurs peuvent se déplacer comme bon leur semble. Dans la pièce adjacente séparée par

LA FÉMINISTE AMÉRICAINE JOAN WALLACH SCOTT REÇOIT LE TITRE DE DOCTEURE HONORIFIQUE

Joan Scott peut être considérée comme une pionnière aussi bien de l'histoire ouvrière que des études féministes. Sa contribution à ces deux domaines de recherche est remarquable tant par la variété d'ouvrages et d'articles publiés que par les avancées méthodologiques et critiques proposées. Sur recommandation de sa Faculté des sciences humaines, l'UQAM lui a décerné le 19 octobre un doctorat *honoris causa*, soulignant son apport à la discipline historique et la clarté de ses analyses sociales, ainsi que sa contribution exceptionnelle au domaine des études féministes.

Née en 1941 à Brooklyn, Joan Scott a fait ses études de baccalauréat à l'Université Brandeis (Massachusetts), puis a obtenu sa maîtrise et son doctorat en histoire de l'Université du Wisconsin. Elle a enseigné l'histoire pendant 15 ans dans plusieurs universités américaines prestigieuses, dont Brown, où elle a fondé le Pembroke Center for Teaching and Research on Women. Depuis 27 ans, elle est rattachée à l'Institut des études avancées de l'Université Princeton, où elle a été nommée, en 2000, titulaire de la chaire Harold F. Linder.

La recherche qui a fait connaître cette historienne francophile, en 1974, portait sur la syndicalisation des ouvriers verriers de Carmaux, commune du Tarn en France, confrontés à l'industrialisation de leur métier au XIX^e siècle. Par la suite, elle s'est intéressée aux conditions de vie et d'emploi des ouvrières françaises et anglaises de la Révolution industrielle, prélude à des recherches plus poussées sur les femmes et le féminisme.

Toute son œuvre vise à faire prendre conscience des inégalités sociales et de genre, pour mieux les supprimer. Ses écrits ont été traduits en plusieurs langues, dont le japonais, le polonais, l'italien, et l'arabe. Elle a remporté le prix Joan Kelly de l'American Historical Association pour *Gender and the Politics of History*, paru en 1988. L'Université de Berne lui a décerné, en 1999, le prix Hans Sigrüst pour son travail remarquable en études féministes. Enfin, l'American Historical Association lui a décerné deux prix, en 1995 et 2009, pour souligner la qualité de son enseignement et de ses travaux de recherche, sans compter les sept doctorats honorifiques qui lui ont déjà été attribués.

DES FONDS DE LA FCI EN BIOLOGIE ET EN ÉDUCATION

Les professeures **Alison Derry**, du Département des sciences biologiques, et **Delphine Odier-Guedj**, du Département d'éducation et formation spécialisées, ont obtenu 772 000 \$ grâce au Fonds des leaders de la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI). Le projet «Eco-evolutionary Reactions in Canadian Aquatic Ecosystems Under Current and Future Anthropogenic Stress» (300 000 \$) d'Alison Derry mettra en lumière les impacts possibles des activités minières, de la coupe forestière et des changements climatiques sur les écosystèmes aquatiques du Nord du Québec. Le projet «Laboratoire d'analyse des interactions en classe» (472 000 \$) de Delphine Odier-Guedj permettra, entre autres, de mettre au point des interventions adaptées pour les étudiants autistes dans les classes régulières. Ces montants incluent des subventions complémentaires du gouvernement du Québec et de l'UQAM. Le Fonds des leaders de la FCI vise à aider les universités canadiennes à recruter et à maintenir en poste les meilleurs chercheurs d'aujourd'hui et de demain. La FCI, pour sa part, finance des infrastructures et des projets de recherche, notamment dans le domaine du développement technologique.



Sébastien Cliche au milieu de son installation *La Doublure*, à la Galerie de L'UQAM.
Photo: Nathalie St-Pierre

une baie vitrée se trouve un espace miroir et clos, où des performeurs – des doublures – observeront les spectateurs indirectement à l'aide d'écrans de télévision, «sans échanger de regards ni établir de relations.» Ce manque de *connectivité* peut amener, selon l'artiste, un certain malaise chez le spectateur et la mise en place de mécanismes de défense pour se protéger. «L'idée de départ, c'était de trouver des moyens de remplacer l'ordinateur par des êtres humains. Je transpose la notion d'interactivité informatique dans un contexte d'interactions humaines.»

Le volet recherche du mémoire-créditation se penchera quant à lui sur le parcours non linéaire du récit. «On retrouve toujours un angle narratif dans mes travaux. J'aime raconter des histoires, mais pas de manière linéaire. Il n'y a pas nécessairement de début, de fin : c'est très ouvert. Le spectateur est

libre de faire ce qu'il veut et de concevoir sa propre histoire à partir de l'œuvre», précise-t-il.

En parallèle de son mémoire de création, Sébastien Cliche présente à la galerie Optica, jusqu'au 1^{er} décembre prochain, l'installation audiovisuelle *Le château*, dans le cadre de l'exposition *Montréal / Brooklyn* (dont un autre volet est également présenté par la Galerie de l'UQAM jusqu'au 8 décembre). Ce rendez-vous d'art contemporain, qui jumelle des artistes des deux villes, mettra en lumière les différences et les similitudes culturelles entre les deux endroits. L'installation déménagera par la suite ses pénates au Momenta Art de Brooklyn, à New York, en 2013.

On peut voir le portfolio de l'artiste à www.aplacewhere-youfeelsafe.com. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

PARMI LES «50 DÉFIS POUR 2050» DE QUÉBEC SCIENCE



Yona Jébrak. | Photo: Nathalie St-Pierre

Pour son numéro spécial 50^e anniversaire, le magazine de vulgarisation scientifique *Québec Science* a rencontré près d'une centaine de jeunes chercheurs, dont sept professeurs de l'UQAM, qui travaillent sur 50 défis que devra relever notre société d'ici 2050.

Yona Jébrak (Département d'études urbaines et touristiques) s'intéresse à un sujet novateur: la résilience urbaine, soit la capacité des villes de retourner à leur état initial après une catastrophe naturelle ou une guerre. **Isabelle Marcotte**

(Département de chimie) s'intéresse au byssus, la fibre fabriquée par les moules pour s'accrocher aux rochers, qui pourrait entre autres servir à fabriquer des tendons artificiels ou du fil de suture. Les recherches de **Jacques Forest** (Département d'organisation et ressources humaines) et de **Nathalie Houlfort** (Département de psychologie) portent sur le bonheur et le niveau de performance au travail des employés. Titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les conflits socioterritoriaux et la gouvernance locale, **Catherine Trudelle** (Département de géographie) montre dans ses recherches que la mobilisation citoyenne joue un grand rôle dans le développement d'une région, car les conflits entre la population et les gouvernements mènent à des changements souvent profitables et durables. Selon **Louis Bherer** (Département de psychologie), qui étudie depuis plusieurs années les facteurs de risque d'une perte cognitive associée à l'âge, l'activité physique préviendrait le vieillissement du cerveau, surtout si elle est combinée avec une activité intellectuelle. **Mélanie Vachon** (Département de psychologie), dont les recherches portent sur les patients en fin de vie, leurs proches et le personnel soignant qui les accompagne, cherche à comprendre comment la qualité des soins prodigués aux personnes mourantes peut être améliorée.

HOMMAGE À LA PROFESSEURE DANIELLE JULIEN

Pionnière des recherches sur l'homosexualité, la professeure **Danielle Julien**, du Département de psychologie, a reçu le Prix hommage lors de la 9^e édition du Gala Arc-en-ciel, qui souligne le travail des individus, des groupes ou des réseaux au service de la communauté lesbienne, gaie, bisexuelle et transgenre (LGBT). Ce prix, décerné par le Conseil québécois des gais et lesbiennes (CQGL), un organisme de défense des droits et libertés, récompense une personne pour sa contribution exceptionnelle à la communauté LGBT du Québec. Line Chamberland, professeure au Département de sexologie et titulaire de la Chaire de recherche sur l'homophobie, a profité de l'occasion pour annoncer la création d'une bourse d'excellence portant le nom de Danielle Julien. D'une valeur de 8 000 \$, cette bourse de la Chaire sur l'homophobie sera décernée annuellement à un doctorant dont les recherches portent sur les minorités sexuelles. Les fonds proviennent des dons versés à la Fondation de l'UQAM pour la Chaire. Danielle Julien s'intéresse plus particulièrement aux couples gais et lesbiens et aux familles avec parents homosexuels. Elle appuie le mariage entre conjoints de même sexe, l'accès à la procréation assistée pour les lesbiennes et l'adoption homoparentale.

L'OR ET L'ARGENT AU FESTIVAL AVICOM

L'*Abécédaire du Web*, du **Laboratoire NT2**, et l'exposition virtuelle *Branle-bas de combat! La vie au port de Montréal, 1939-1945*, de l'équipe de la Société du Vieux-Port de Montréal (Centre des sciences), dont font partie la professeure **Joanne Burgess**, du Département d'histoire, et la coordonnatrice **Geneviève Létourneau-Guillon**, du Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal, ont respectivement remporté l'or et l'argent dans la catégorie Prix Spécial Web'Art. Les prix ont été décernés dans le cadre du festival FIAMP d'AVICOM 2012, concours international de productions audiovisuelles et multimédias réalisées en muséologie.

PROFESSEURE INVITÉE À BARCELONE

Michèle Rioux, professeure au Département de science politique et directrice du Centre d'études sur l'intégration et la mondialisation (CEIM), a obtenu la bourse Erasmus Mundus, qui vise à améliorer la qualité de l'enseignement supérieur grâce à des bourses et à la coopération universitaire entre l'Europe et le reste du monde. La chercheuse, spécialiste de l'économie politique internationale, sera professeure invitée à l'Institut d'études internationales de Barcelone (IBEI), à l'hiver 2013, où elle enseignera au sein du programme de maîtrise en politique publique (Master Program in Public Policy). Elle donnera un cours sur l'intégration, dans une perspective nord-américaine. Elle y développera également des protocoles de recherche impliquant les chercheurs du CEIM et de l'IBEI.

VÊTEMENTS MODULABLES À LILLE, EN FRANCE

Professeure à l'École supérieure de mode et à l'École de design, **Ying Gao** expose ses créations vestimentaires *Walking City* et *Playtime* dans le cadre de la troisième édition de l'exposition Futurotextiles, qui se déroule à Lille, en France, jusqu'au 30 décembre. L'événement, qui a pour thème l'ultra-légèreté, présente une série de textiles innovants utilisés pour des applications dans différents secteurs. Les projets *Walking City* et *Playtime* interagissent avec la lumière ou le son. La designer a intégré aux pièces de vêtements *Walking City* des technologies pneumatiques et interactives, ce qui les rend physiquement réactives à ce qui les entoure. Dans le projet *Playtime*, des robes en super organza (un tissu modifié, à la fois délicat et résistant) se mettent à frétiler en réaction au cliquetis du flash d'une caméra. De petits dispositifs électroniques ont été intégrés aux vêtements, ce qui leur permet de bouger lorsqu'ils sont «interpellés» par la lumière ou le son du flash.

NOMINATION À UN NOUVEAU COMITÉ D'AMÉNAGEMENT

L'architecte **Philippe Lupien**, professeur à l'École de design, a été nommé membre du comité Jacques-Viger de la Ville de Montréal, une nouvelle instance consultative en matière d'aménagement urbain, pour un mandat de trois ans. Présidé par Adrien Sheppard, architecte et professeur émérite de l'Université McGill, ce nouveau comité consultatif aura pour mandat de conseiller et d'appuyer l'administration municipale dans son processus décisionnel en matière d'aménagement, d'urbanisme, d'architecture, de design urbain et d'architecture de paysage. Un comité *ad hoc* d'architecture et d'urbanisme (CAU) assumait cette fonction depuis 2002.

Diplômé du baccalauréat en design de l'environnement de l'UQAM, Philippe Lupien a été associé à une centaine de projets en architecture, en design urbain et en muséographie. L'approche interdisciplinaire est la marque distinctive de Lupien+Matteau, le cabinet de consultants en design qu'il a cofondé en 2008.

MÉDAILLE D'ARGENT EN PATINAGE

Olivier Jean a remporté une médaille d'argent au 1 000 mètres lors de la première compétition de la saison de la Coupe du monde de patinage de vitesse sur courte piste, qui avait lieu le 20 octobre à Calgary. L'étudiant au baccalauréat d'intervention en activité physique a été devancé dans les derniers instants de la course par le Russe Vladimir Grigorev. L'Américain J.R. Celski a terminé troisième.

LA ZONE APICOLE ÉDUCATIVE



Le lancement officiel de la zone apicole éducative du Collectif de recherche en aménagement paysager et agriculture urbaine durable (CRAPAUD) s'est déroulé le 17 octobre dernier. Véritable lieu d'information sur l'abeille, la zone apicole est située au cinquième étage

du pavillon de Design, dans un espace sécuritaire et adjacent au toit où se trouve le rucher. Il est donc possible de voir les 200 000 insectes à l'œuvre dans leur habitat naturel, et ce, grâce aux baies vitrées du pavillon. De grands panneaux explicatifs, conçus par des étudiants en design, présentent le projet d'apiculture urbaine, ainsi que la vie de l'abeille. Les membres du CRAPAUD ont aussi profité de l'occasion pour faire la promotion du programme *Adoptez une ruche*. Ce programme permettra le maintien du rucher, soutiendra la recherche et le développement des pratiques apicoles urbaines, et formera des apiculteurs. La centaine de visiteurs présents ont pu aussi goûter au miel issu de la cuvée 2012 et se procurer des petits pots de 50 ml qui seront disponibles au coût de 5 \$, dès novembre, à la Boutique UQAM.

HEURES D'OUVERTURE EXCEPTIONNELLES DES BIBLIOTHÈQUES

Afin de mieux desservir ses usagers en ce trimestre intensif, les bibliothèques de l'UQAM seront ouvertes deux heures plus tôt (dès 9 h plutôt que 11 h) les samedis et dimanches aux dates suivantes: 3 et 4 novembre, 10 et 11 novembre, 8 et 9 décembre, 15 et 16 décembre. Pour tous les détails sur les heures d'ouverture, on peut consulter le site www.bibliotheques.uqam.ca/horaire/automne

UN NOUVEAU CENTRE DE RECHERCHE

Le Centre de recherche en éducation et formation relatives à l'environnement et à l'écocitoyenneté (Centr'ERE) dirigé par la professeure **Lucie Sauvé**, du Département de didactique, a été inauguré le 19 octobre dernier. L'événement a eu lieu en présence de représentants des partenaires majeurs du Centre qui regroupe actuellement des chercheurs de cinq institutions universitaires, soit l'UQAM, l'Université du Québec à Rimouski, l'Université Laval, l'Université de Sherbrooke et le Muséum d'histoire naturelle de Paris. Le Centr'ERE s'inscrit dans le prolongement des travaux de la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement créée en 2001, dont Lucie Sauvé a été la titulaire pendant dix ans. La programmation de recherche envisagée pour le Centre aura pour but de contribuer à l'enrichissement et au déploiement d'une éducation relative à l'environnement axée sur l'écocitoyenneté, attentive au contexte de la mouvance sociétale contemporaine.



SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

2			3				6
3					7		4
	7		2	1			
		4	1			6	8
		6				4	
	2	5			4	1	
				9	2		7
5			7				8
8					5		9

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

FAIRE AFFAIRE AVEC

BENOÎT ROBERT



Photo: Nathalie St-Pierre

AU VOLANT DE COMMUNAUTO

L'entreprise d'autopartage en libre-service Communauto, la plus ancienne et l'une des plus importantes en Amérique du Nord, est aujourd'hui implantée à Québec (incluant Lévis), Montréal (Laval, Longueuil, Saint-Lambert et Saint-Bruno), Sherbrooke et Gatineau (incluant un véhicule à la gare d'Ottawa). L'entreprise tente même de s'implanter à Paris depuis l'automne. «C'est le cours *Écologie, économie et environnement* donné par Jean-Pierre Reveret qui m'a fait découvrir la science économique et les parallèles à faire avec la science écologique, se rappelle Benoît Robert (B. Sc. Biologie, 89), fondateur et p.-d.g. de l'entreprise. Ce cours m'a incité à suivre d'autres cours en économie, qui ont servi à bâtir le cadre conceptuel sur lequel se fonde mon entreprise. L'automobile libre-service est un moyen d'utiliser les lois de l'économie pour les mettre au service de l'environnement.» Communauto compte plus de 25 000 usagers, près de 1 200 véhicules et 70 employés... sans recevoir un sou des gouvernements. «C'était primordial que le service s'autofinance pour ne pas être à la merci des décisions politiques, explique Benoît Robert. C'est aussi à l'UQAM que j'ai suivi le cours de comptabilité de gestion qui m'a fourni les connaissances me permettant de démarrer mon projet.» Depuis, Communauto a été salué autant par les groupes environnementaux, comme Greenpeace, que par le Club Automobile. Plusieurs sociétés de transport en commun ont également accepté de s'y associer. «À l'époque, notre petite entreprise à vocation sociale, urbanistique et environnementale était snobée par les milieux financiers qui nous considéraient comme des marginaux, conclut-il. Aujourd'hui, nous sommes *mainstream!*» ■



DES DIPLÔMÉS TRÈS ENGAGÉS À LA FONDATION DE L'UQAM

Depuis quelques années déjà, la Fondation de l'UQAM profite de l'engagement actif de diplômés influents à titre de membres de son Conseil d'administration. La composition actuelle du CA compte désormais exclusivement des diplômés. Le recteur Claude Corbo et la directrice générale de la Fondation, Diane Veilleux, expriment une grande fierté découlant de cette évolution qui témoigne du fort sentiment d'appartenance de prestigieux diplômés à l'égard de leur *alma mater*. Ces diplômés acceptent de s'investir bénévolement pour la cause et de faire profiter l'Université de leur expertise et de leur réseau.

Qui sont ces diplômés qui prêtent main forte à la Fondation?

À la présidence :

Jean-Marc Eustache (B.Sp. économique, 75), président du conseil, président et chef de la direction, Transat A.T. inc.

Les autres membres élus sont :

À la vice-présidence :

Jean Laurin (B.Sp. administration, 73), président et chef de la direction, Newmark Knight Frank Devencore Itée .

À titre de trésorier :

André Leroux (B.Sp. administration, 76), président du conseil et chef de la direction, Noveko international inc. De plus, M. Leroux préside le Comité des finances et de vérification.

À titre de secrétaire :

Michel Ménard (B.Sp. administration, 73), associé principal, Desjardins Ménard et associés, Cabinet de services financiers.

À titre d'administrateurs :

Pierre Alary (B.A.A. sciences comptables, 78), vice-président et chef de la direction financière, Bombardier inc.

Dominique Dionne (B.A. communication, 79), vice-présidente, affaires corporatives, Xstrata Nickel.

Jean Guay (B.Sp. administration 79), premier vice-président, ventes et marketing, Standard Life du Canada.

Lynn Jeannot (M.B.A., 93), première vice-présidente, ressources humaines et affaires corporatives, Banque nationale. Mme Jeannot préside également le Comité de positionnement de la Fondation.

Danielle Laramée (B.A.A. sciences comptables, 83), associée leader, Groupe capital humain Ernst & Young.

Lors de sa 34^e assemblée générale annuelle, tenue le 25 octobre dernier, la Fondation a tenu à remercier Hubert Bolduc (B.A. science politique, 96), qui quitte le CA de la Fondation à la suite de sa récente nomination au poste de secrétaire général associé à la communication gouvernementale au ministère du Conseil exécutif. À cette même occasion, Ghislain Poirier (M.Sc. sciences de la Terre, 88), vice-président, affaires publiques, Les Diamants Stornoway (Canada) inc., a été élu membre du Conseil pour un premier mandat.

Rappelons que la Fondation de l'UQAM a pour mission de recueillir des dons afin de contribuer à la vitalité de la formation, de la recherche et de la création à l'UQAM et de favoriser l'accessibilité aux études universitaires par l'offre de bourses aux étudiants.

À ce jour, la Fondation a versé à l'UQAM plus de 150 millions \$ pour soutenir ses activités prioritaires et elle a attribué, avec le concours de ses partenaires, près de 23 millions \$ en bourses à des étudiants aux études de premier, deuxième et troisième cycles.

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

SINGULIER OU PLURIEL?

Il y a des accords sur lesquels on hésite souvent, comme celui de prochain et de dernier quand il est question de jours et de mois. Voici quelques repères pour s'y retrouver :

Certains ouvrages affirment qu'on doit accorder le mot prochain avec le nombre de jours quand l'événement dont on parle a lieu dans le mois courant. Par exemple, si on est en novembre :
Le sommet se tient les 8 et 9 novembre prochains.

Et que, sinon, l'accord se fait avec le mois :

J'ai séjourné à cet hôtel les 8 et 9 août dernier.
Le festival aura lieu du 12 au 16 janvier prochain.

D'autres auteurs sont plutôt d'avis que l'accord doit se faire avec les jours et qu'on doit donc mettre les adjectifs prochain et dernier au pluriel, surtout si les dates sont précédées du mot *les*, sauf si l'on veut signifier explicitement que c'est le mois qui est prochain ou dernier :
J'ai séjourné à cet hôtel les 8 et 9 août derniers.
Le festival aura lieu du 12 au 16 janvier prochains. (ou prochain)

S'il est question de plus d'un mois, on mettra les adjectifs au pluriel puisqu'ils se rapportent à plusieurs mois :

L'exposition se déroulera du 28 janvier au 14 février prochains.
J'ai été en congé parental du 1^{er} janvier au 30 juin derniers.

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

LANCEMENT DE LA CAMPAGNE CENTRAIDE UQAM 2012

Sous le thème «On s'élève à donner», la campagne annuelle Centraide UQAM se déroulera jusqu'au 23 novembre prochain avec l'objectif de récolter 190 000 \$. La campagne, dirigée pour une troisième année par Francine Jacques, cadre conseil au Vice-rectorat aux affaires publiques et aux relations gouvernementales et internationales, comporte plusieurs activités comme le petit déjeuner Centraide, le 31 octobre, à la Verrière, une Journée spaghetti, le 8 novembre, ainsi qu'une dégustation de cidre et de produits du terroir, le 14 novembre, au Département Bar & Bouffe (pavillon Hubert-Aquin, A-M640).

QUATRE CONCOURS!

Le moyen le plus facile pour faire un don est de remplir le formulaire en ligne. Les employés peuvent également effectuer un don par déduction à la source : un montant fixe sera prélevé automatiquement sur leur paye. Afin d'encourager le don en ligne, quatre concours sont organisés cette année. Le premier, intitulé «Mon premier don à Centraide», s'adresse aux nouveaux donateurs; le second, «Don Express», récompensera tous ceux qui feront un don avant le 31 octobre; le troisième, «Don par déduction à la source», est ouvert à tous les donateurs qui répartiront leur don sur les 26 périodes de paie; et le dernier, «J'augmente mon don», s'adresse à tout donateur qui augmente son don par rapport à l'an dernier. Les participants courront la chance de gagner de nombreux prix offerts par des partenaires comme La Personnelle et la Coop UQAM.

On peut suivre le déroulement de la campagne en temps réel, lire les nouvelles du jour, voir la liste des activités ou consulter le thermomètre des dons sur le site centraide.uqam.ca.

COOPÉRATIVES : MISER SUR LA DIFFÉRENCE

LE MOUVEMENT COOPÉRATIF DOIT ACCROÎTRE SA VISIBILITÉ ET PARLER D'UNE MÊME VOIX, AFFIRME NADÈGE BROUSTAU DE LA CHAIRE DE RELATIONS PUBLIQUES ET COMMUNICATION MARKETING.

Claude **Gauvreau**

Quels sont les défis auxquels les coopératives sont confrontées en matière de communication ? Quelles missions doivent-elles promouvoir ? Comment positionner le mouvement coopératif comme un modèle d'avenir ? Ces questions étaient au centre des discussions lors du premier Forum international sur les enjeux de communication dans le mouvement coopératif, tenu le 8 octobre dernier à Québec, dans le cadre du Sommet international sur les coopératives.

Réunissant des chercheurs universitaires et des professionnels du milieu coopératif de différents pays, l'événement était organisé par la Chaire de relations publiques et communication marketing de l'UQAM qui, à l'occasion de l'Année internationale des coopératives, décrétée par l'ONU, a créé un pôle de recherche axé sur les communications dans l'économie sociale et solidaire, en particulier dans les coopératives. «Nos objectifs sont de comprendre le rôle que peuvent jouer les communications pour améliorer l'image des coopératives et de cerner les attentes et les résistances des publics envers celles-ci», souligne la professeure Nadège Broustau, du Département de communication sociale et publique, chercheuse à la Chaire et coresponsable du Forum.

Le Québec compte quelque 3 500 coopératives et mutuelles qui regroupent 8,8 millions de membres – on peut être membre de plus d'une coopérative à la fois – et emploient plus de 90 000 personnes. Actives dans plusieurs secteurs d'activité (finance et assurances, agro-alimentation, foresterie, habitation, milieu scolaire, santé, arts et culture), les coopératives font partie du paysage socio-économique du Québec depuis plus de 100 ans. Pourtant, le mouvement coopératif demeure méconnu... non seulement ici mais aussi dans d'autres pays.



Photo: Nathalie St-Pierre

MANQUE DE VISIBILITÉ

Le forum a permis de discuter d'une enquête réalisée au printemps 2012 par la Chaire et la firme de recherche Ipsos auprès de 200 consommateurs de cinq pays – Canada, France, Japon, Argentine et Royaume-Uni – afin de connaître leurs perceptions des coopératives. «L'étude révèle que les perceptions sont sensiblement les mêmes d'un pays à l'autre, observe la professeure. Plusieurs participants ont prétendu que les coopératives pouvaient difficilement appliquer des

mateurs les considèrent comme des entreprises un peu folkloriques qui, parce qu'elles ne recherchent pas le profit à tout prix, n'ont pas les moyens d'investir dans la recherche et le développement et donc d'innover.

«Plusieurs estiment que les coopératives ne sont pas suffisamment visibles, note Nadège Broustau. Quand on demandait aux participants québécois de l'étude de citer des noms de coopératives, ils répondaient Quebecor et Bombardier !»

«LES COOPÉRATIVES DOIVENT MISER SUR LEUR DIFFÉRENCE EN DÉMONSTRANT QU'ELLES RÉPONDENT À DES BESOINS SOCIAUX, QU'ELLES SONT ANCRÉES DANS LES COMMUNAUTÉS ET QU'UN AUTRE MODÈLE D'ENTREPRISE EST POSSIBLE.»

— Nadège Broustau, professeure au Département de communication sociale et publique

principes de gouvernance démocratique – *une personne, un vote*, par exemple, plutôt qu'*une action, un vote* – et partager des bénéfices, tout en comptant des milliers de membres. C'est pourtant le cas de Desjardins, d'Agropur et de la Coop fédérée.»

Associant les coopératives aux localités rurales, certains consom-

DES AGENTS DE CHANGEMENT

Si les coopératives ont pour défi de convaincre les citoyens que la croissance et la performance sont compatibles avec l'esprit coopératif, «elles doivent surtout miser sur leur différence en démontrant qu'elles répondent à des besoins sociaux, qu'elles sont ancrées dans

les communautés et qu'un autre modèle d'entreprise est possible», affirme la chercheuse. Claude Béland, ancien président du Mouvement Desjardins, présent au forum, a souligné que les coopératives étaient des agents de changement, dont l'impact est à la fois économique et social. «La voie à privilégier consiste à communiquer cette différence sur laquelle repose la spécificité du mouvement coopératif», dit Nadège Broustau.

Contrairement aux entreprises traditionnelles, les coopératives hésitent à se promouvoir, comme si les activités de marketing s'opposaient à leurs valeurs. «Elles ont aussi tendance à communiquer en vase clos et à s'adresser exclusivement à leurs membres, poursuit la professeure. Mais les choses sont en train de changer. En France et au Royaume-Uni, des efforts ont été déployés pour diffuser une image plus unifiée en rassemblant sous un même logo des coopératives œuvrant dans un même secteur. Au Québec, la campagne de communication *Je coop*, lancée à Montréal en mars 2012 par le Conseil québécois de la coopération et de la mutualité, a permis pour la première fois de rassembler tous les acteurs du milieu coopératif pour communiquer d'une voix unique, au moyen, notamment, d'Internet et des médias sociaux.»

Selon Nadège Broustau, les coopératives doivent profiter de la conjoncture actuelle pour faire valoir leur réussite. Une étude réalisée par l'Organisation mondiale du travail indique en effet que les coopératives auraient mieux surmonté la grave crise financière de 2008 que plusieurs entreprises privées traditionnelles. Cette robustesse se traduit également par une plus grande pérennité. Le taux de survie moyen des coopératives est en effet supérieur à celui des entreprises privées. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

RÉPONDRE AUX BESOINS DU MILIEU

LE CENTRE DE PERFECTIONNEMENT DE L'ÉCOLE DES SCIENCES DE LA GESTION PROPOSE DES FORMATIONS À LA FINE POINTE DES CONNAISSANCES DANS PLUSIEURS CHAMPS DISCIPLINAIRES.

Pierre-Etienne Caza

«Notre succès repose sur notre capacité à innover et à réagir rapidement aux demandes des clients afin de renouveler notre offre de formation, le tout à des prix compétitifs», affirme France Maltais. Le Centre de perfectionnement de l'ESG UQAM, qu'il dirige depuis 2009, se spécialise à la fois dans la formation continue offerte au grand public, mais aussi, et surtout, dans la création de formations adaptées aux besoins de ses différents clients. «La formation sur mesure exige des échanges personnalisés avec les organisations que nous desservons. Nous pouvons ainsi établir un diagnostic précis de leurs besoins, identifier les bonnes ressources en matière de formation et adapter les contenus à leurs particularités», explique-t-il. Ce type de formations est offert aux dirigeants d'entreprise, aux cadres et aux professionnels en situation de gestion dans les domaines d'enseignement de l'ESG UQAM.

Le Centre, «qui autofinance ses activités», précise M. Maltais, se démarque dans plusieurs domaines, notamment dans celui de la gestion de projet, du développement organisationnel et de la ges-

tion des ressources humaines. La formation offerte est accréditée ÉQUIS par l'intermédiaire de l'ESG qui a obtenu cette reconnaissance internationale pour la première fois en 2001.

Toujours à l'avant-garde, le Centre de perfectionnement utilise de plus en plus les webinaires, des séminaires offerts sur le Web à l'heure du lunch à des clients qui souhaitent des formations pointues sur un sujet donné. «Nous avons développé deux partenariats importants, l'un avec la Banque Nationale du Canada pour le site *Jecomprends.ca*, qui se présente comme un magazine interactif d'éducation financière et qui a pour but d'améliorer les compétences des citoyens en matière de finances personnelles, l'autre avec le Project Management Institute, chapitre de Montréal, pour des webinaires en



France Maltais
Photo: Nathalie St-Pierre

créneau depuis cet automne: des formations de plusieurs jours cou-

«DANS TOUTES NOS FORMATIONS, NOUS NOUS DONNONS COMME MISSION PREMIÈRE DE METTRE LES SAVOIRS DE NOTRE CORPS ENSEIGNANT EN VALEUR.»

— France Maltais, directeur du Centre de perfectionnement de l'ESG UQAM

français et en anglais portant sur la gestion de projet.»

Le Centre de perfectionnement a également développé un nouveau

vrant une variété de champs disciplinaires pour le compte de clients qui veulent mettre à jour un ensemble de connaissances chez leurs

gestionnaires et/ou leurs employés. Le Centre de perfectionnement a des projets de la sorte en chantier avec la Fédération des chambres de commerce du Québec, le Regroupement indépendant des conseillers de l'industrie financière du Québec (RICIFQ), SETYM International et les cadres gestionnaires de toutes les associations touristiques sectorielles du Québec.

À la demande de certains regroupements, le Centre valide également la formation préalablement acquise par leurs membres, afin de répondre à certains critères propres à leurs ordres professionnels. «C'est un service complémentaire que nous offrons, car les besoins ne se situent pas toujours au niveau de la formation créditée», explique le directeur.

«Dans toutes nos formations, nous nous donnons comme mission première de mettre les savoirs de notre corps enseignant en valeur, insiste France Maltais. Au-delà de 90 % des formations sont données par des professeurs ou des chargés de cours à l'ESG. Aucune université québécoise ne peut en dire autant.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

FAIRE AFFAIRE AVEC

MARIO PLOURDE



UNE CARRIÈRE DURABLE CHEZ CASCADES

Mario Plourde (B.A.A., 85) a fait toute sa carrière chez Cascades, le géant du papier recyclé, qui emploie quelque 12 500 personnes dans plus de 100 unités de production en Amérique du Nord et en Europe. Avant de devenir chef de l'exploitation, en 2011, le gestionnaire, qui s'est joint à l'entreprise en 1985 à titre de contrôleur, a été successivement directeur d'usine, directeur général du Groupe Plastiques, vice-président puis président du Groupe des produits spécialisés. Dans tous ces mandats, Mario Plourde a contribué au développement de l'entreprise qui, depuis ses débuts, innove en matière de nouveaux produits d'emballage et de papier tissu écologiques. «Nous cherchons constamment à trouver de nouveaux débouchés à nos produits et à améliorer leur performance environnementale», affirme le chef de l'exploitation. Ce sont les professeurs qu'il a eus à l'École des sciences de la gestion de l'UQAM qui lui ont transmis les principes de gestion responsable qu'il applique chez Cascades, confie-t-il. «À long terme, la gestion durable, c'est un investissement. On peut dire qu'à court et moyen termes, cette façon de faire est payante non seulement aux plans social et environnemental, mais aussi au plan économique. Cascades a adhéré aux principes de développement durable dès sa fondation, en 1964, en les intégrant dans toutes ses activités, y compris dans la gestion des ressources humaines. C'est une vision que nous partageons avec l'ESG et qui donne un sens à nos actions.» ■

D L M **M** J V S

31 OCTOBRE

CENTRE DE DESIGN

Exposition : «Être et transmettre | Michel W. Kagan, architecte et pédagogue (1953-2009)», jusqu'au 11 novembre, du mercredi au dimanche, de 12h à 18h. Pavillon de design, salle DE-R200.

Renseignements :

514 987-3395
centre.design@uqam.ca
www.centrededesign.com/

GALERIE DE L'UQAM

Expositions : « Montréal/Brooklyn. Vidéozones », et « Sébastien Cléche. La doublure », jusqu'au 8 décembre, du mardi au samedi, de 12h à 18h. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.

Renseignements :

514 987-8421
www.galerie.uqam.ca

COLLECTIF DE RECHERCHE EN AMÉNAGEMENT PAYSAGER ET AGRICULTURE URBAINE DURABLE (CRAPAUD)

Conférence : «L'agriculture urbaine dans les petits villages en Colombie : le projet Aguadas verte et en santé», à 12h30.

Conférencière : Carolina Galvis, candidate à la maîtrise en sciences de l'environnement. Pavillon Président-Kennedy (PK), salle PK-3150.

Renseignements :

Eric Duchemin
duchemin.eric@uqam.ca

D L M M **J** V S

1^{er} NOVEMBRE

INSTITUT D'ÉTUDES INTERNATIONALES DE MONTRÉAL (IEIM)

Colloque : «Les relations du Québec avec l'Asie», dès 9h30.

Conférenciers : Michel Leblanc, président de la Chambre de commerce de Montréal, Claude-Marie Blanchard, directrice commerce international chez Bombardier Aéronautique, Tatsuo Arai, consul général du Japon à Montréal, et plusieurs autres conférenciers invités. Présidé par Raymond Saint-Pierre, journaliste à Radio-Canada.

École Nationale d'administration publique (ENAP), 4750, avenue Henri-Julien.

Renseignements :

514 849-9588, poste 3558
info@geriq.com
www.ieim.uqam.ca

CONFÉRENCE : LA SCIENCE EST-ELLE SPÉCULATIVE?



1^{er} NOVEMBRE 19H

La témérité intellectuelle et la spéculation sont-elles permises en science? Un scientifique qui envisage des idées très éloignées de celles admises reste-t-il sérieux? La science, par les règles qu'elle s'impose et les principes qu'elle se force à respecter, stérilise-t-elle la pensée? Jean-Paul Delahaye, professeur d'informatique à l'Université des sciences et technologies, et chercheur au Laboratoire d'informatique fondamentale de Lille, en France, et auteur de *La logique, un aiguillon pour la pensée*, publié en 2012 aux éditions Belin-pour la science, porte un regard critique sur ce qui se passe vraiment en mathématiques, en physique et en biologie.

Pavillon Sherbrooke, amphithéâtre (salle SH-2800), 200, rue Sherbrooke Ouest.
Coûts : adultes : 6\$, étudiants et aînés (65 ans et plus) : 2\$.

Renseignements et réservations: Stephan Chaix 514 987-3678

coeurdessciences@uqam.ca • www.coeurdessciences.uqam.ca • www.cirst.uqam.ca/

CHAIRE RAOUL-DANDURAND EN ÉTUDES STRATÉGIQUES ET DIPLOMATIQUES

Conférence : «Qui gagnera le 6 novembre?», à 18h.

Conférenciers : Donald Cuccioletta, chargé de cours à l'Université du Québec en Outaouais et membre de l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire, Greg Robinson, professeur au Département d'histoire, Élisabeth Vallet, professeure associée au Département de géographie, et plusieurs autres conférenciers invités.

Animatrice : Esther Bégin, journaliste et auteure. Centre d'archives de Montréal, 535, avenue Viger Est, auditorium. Renseignements : 514 987-6781
chaire.strat@uqam.ca

facteurs et sur leur interprétation», de 14h à 16h.

Conférencier : André Achim, professeur au Département de psychologie. Pavillon Paul-Gérin-Lajoie, salle N-3050.

Renseignements : Nadine Talbot
n.talbot@videotron.ca

SERVICES À LA VIE ÉTUDIANTE (SVE)

Kiosques d'information : «Des questions sur votre choix de programme et de carrière?», en présence de conseillers en orientation et insertion professionnelle, jusqu'au 8 novembre, de 11h à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, agora. Renseignements : 514 987-3185
sve@uqam.ca

Conférenciers : Donald Cuccioletta, chargé de cours à l'Université du Québec en Outaouais et membre de l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire, Greg Robinson, professeur au Département d'histoire et Frédérick Gagnon, professeur au Département de science politique. Centre d'archives de Montréal, 535, avenue Viger Est, auditorium. Renseignements : 514 987-6781
chaire.strat@uqam.ca

D L M M **J** V S

9 NOVEMBRE

CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE (CIRST)

Conférence : «Is Contemporary Biology Undergoing a Kuhnian Revolution?», à 12h30.

Conférencière : Evelyn Fox Keller, professeure émérite d'histoire et de philosophie des sciences au Massachusetts Institute of Technology (MIT). Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1540. Renseignements : Martine Foisy 514 987-3000, poste 6584
foisy.martine@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca/

D L M M **J** V S

5 NOVEMBRE

CHAIRE DE TOURISME TRANSAT

Conférence : «Les Gueuletons touristiques: la Stratégie fédérale en matière de tourisme: où en sommes-nous et où allons-nous?», à 11h45.

Conférencier : Maxime Bernier, ministre d'État aux petites entreprises. Animateur : Michel Archambault, professeur associé et président du Bureau des gouverneurs de la Chaire de tourisme Transat. Centre Pierre-Péladeau, 300, boulevard de Maisonneuve Est, salle DR-200.

Renseignements : Geneviève Leclerc 514 987-3000, poste 2487
leclerc.genevieve@uqam.ca

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Conférence : «Analyse en composantes principales: considérations sur le nombre de

D L **M** M J V S

6 NOVEMBRE

CENTRE DE RECHERCHE SUR LA COMMUNICATION ET LA SANTÉ

Séminaire Internet et santé : «Utilisation des médias sociaux en santé - approche opérationnelle», à 12h30.

Conférencier : Sébastien Fassier, conseiller principal du cabinet de relations publiques National. Pavillon 1259 Berri, salle AC-4105. Renseignements et inscriptions : Caroline Vrignaud
vrignaud.caroline@uqam.ca

D L M M **J** V S

8 NOVEMBRE CHAIRE RAOUL-DANDURAND EN ÉTUDES STRATÉGIQUES ET DIPLOMATIQUES

Conférence : «Les résultats du 6 novembre: constats, leçons et conséquences», à 18h.

D L M M **J** V S

10 NOVEMBRE

BUREAU DU RECRUTEMENT Portes ouvertes à l'UQAM, de 10h à 16h.

Des diplômés se joignent aux professeurs, étudiants et employés pour répondre aux questions des futurs étudiants sur les programmes d'études, les activités de recherche, l'aide financière et le soutien aux études. Pavillon Judith-Jasmin, Agora. Renseignements :
www.etudier.uqam.ca/portes-ouvertes

DANS LE VENTRE DE LA BÊTE

LES TRAVAUX DE CHERCHEURS DE L'UQAM AIDENT À REMODELER LES INFRASTRUCTURES D'INTERNET.

Pierre-Etienne Caza

Nous sommes en 2012 après Jésus-Christ. Tout l'univers informatique est régulé par les cerveaux de Silicon Valley. Tout ? Non ! Un petit laboratoire montréalais réussit avec brio à tirer son épingle du jeu!

Le Laboratoire de recherche en téléinformatique et réseaux (LTIR) de l'UQAM, dirigé par le professeur Omar Cherkaoui, du Département d'informatique, a créé des commutateurs de réseautage programmables, communément appelés *Software Defined Networking* (SDN), lesquels sont commercialisés depuis peu par la compagnie NoviFlow inc. Il s'agit d'une réussite peu commune pour des chercheurs qui ne sont pas installés à Silicon Valley.

«Internet évolue à une vitesse stupéfiante, explique Omar Cherkaoui. Or, la plupart des infrastructures qui supportent le réseau ne sont plus adaptées au flot incessant de données qui sont échangées partout sur la planète. L'avènement de l'info nuagique (*cloud*), par exemple, a créé de nouveaux besoins, car les personnes sont désormais connectées en permanence aux réseaux et font circuler leurs données sans relâche.»

Depuis quelques années, le professeur Cherkaoui travaille à «bâtir les équipements du futur» en compagnie d'étudiants aux cycles su-

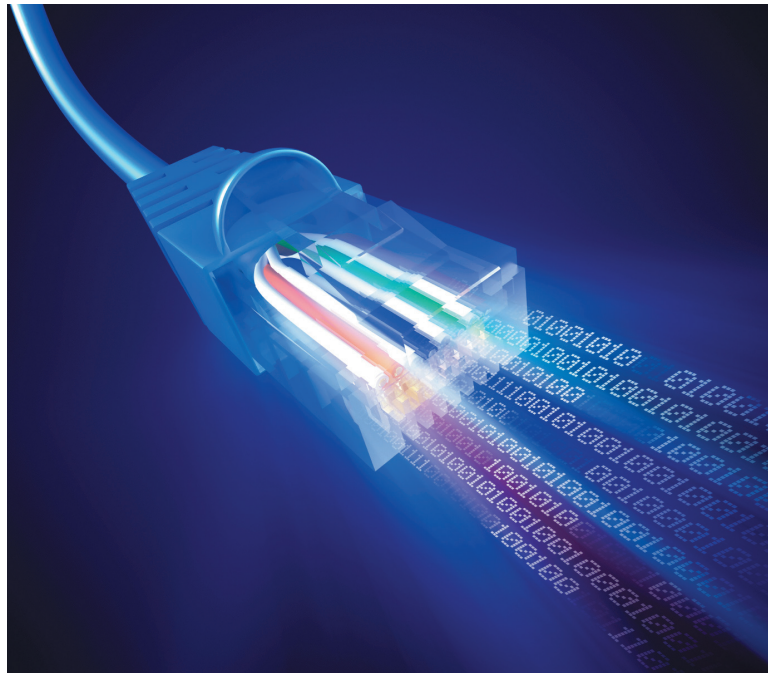


Photo: istockphoto.com

périeurs et de stagiaires. La solution technologique qu'ils ont créée utilise les protocoles d'*OpenFlow* et modifie les tables d'ache-

mettent d'acheminer à bon port les données, explique le chercheur. Dans notre langage, on appelle ces nœuds et ces liens des routeurs et

«INTERNET ÉVOLUE À UNE VITESSE STUPÉFIANTE. OR, LA PLUPART DES INFRASTRUCTURES QUI SUPPORTENT LE RÉSEAU NE SONT PLUS ADAPTÉES AU FLOT INCESSANT DE DONNÉES QUI SONT ÉCHANGÉES PARTOUT SUR LA PLANÈTE.»

— Omar Cherkaoui, professeur au Département d'informatique et directeur du Laboratoire de recherche en téléinformatique et réseaux

minement dans les commutateurs d'un réseau. «Un réseau est composé de nœuds et de liens qui per-

des commutateurs (*switches*). Ce que nous avons créé, c'est le premier commutateur adapté à la réa-

lité d'aujourd'hui. C'est une stratégie de routage qui possède une espèce d'intelligence, qui se reprogramme à volonté et permet de traiter de manière flexible les données à l'ère de l'information nuagique, en fonction des besoins de réseautage spécifiques, que ce soit pour les centres de données commerciaux, comme Google, les fournisseurs de services de réseau ou les organisations qui veulent déployer des solutions de réseautage durables.»

La compagnie NoviFlow inc. a obtenu récemment 345 000 \$ du Centre d'excellence en efficacité énergétique (C3E) – un OSBL québécois qui favorise la commercialisation et l'accessibilité des innovations technologiques dans les secteurs de l'efficacité énergétique et des énergies renouvelables – afin de poursuivre les travaux du laboratoire et de commercialiser ces solutions de réseautage programmables. Le projet original, baptisé *Netvirt*, est le fruit de recherches qui durent depuis près de dix ans et qui ont véritablement abouti il y a un an. «Nous travaillons en collaboration avec Ericsson Montréal et Ericsson San José, ainsi qu'avec plusieurs partenaires de Silicon Valley, qui nous donnent accès à leurs environnements pour que nous puissions tester nos équipements. Ce genre de réussite nous ouvrira plus de portes dans le futur, souligne fièrement Omar Cherkaoui, car il y a et il y aura encore beaucoup d'autres défis à relever.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



CONDOS À DEUX PAS DE L'UQAM

M
LE METROPOL
— CONDOMINIUMS —

Pavillon des ventes
1170, rue St-Denis
514 282.8167
lemetropol@samcon.ca
LEMETROPOL.CA



PISCINE, TERRASSE ET GYMNASSE SUR LE TOIT